

LE METRO

Le magazine des Lillois

FÉVRIER 1994
N° 220
5 F



**TOUR
DE FRANCE :
NOTRE GRAND
CONCOURS**

PAGE 5

**VIEUX-LILLE :
REMISE EN EAU
ET PREMIÈRE
PIERRE**

PAGE 6

**DROGUE :
LA FORCE
DU « RÉSEAU »**

PAGES 12 et 13

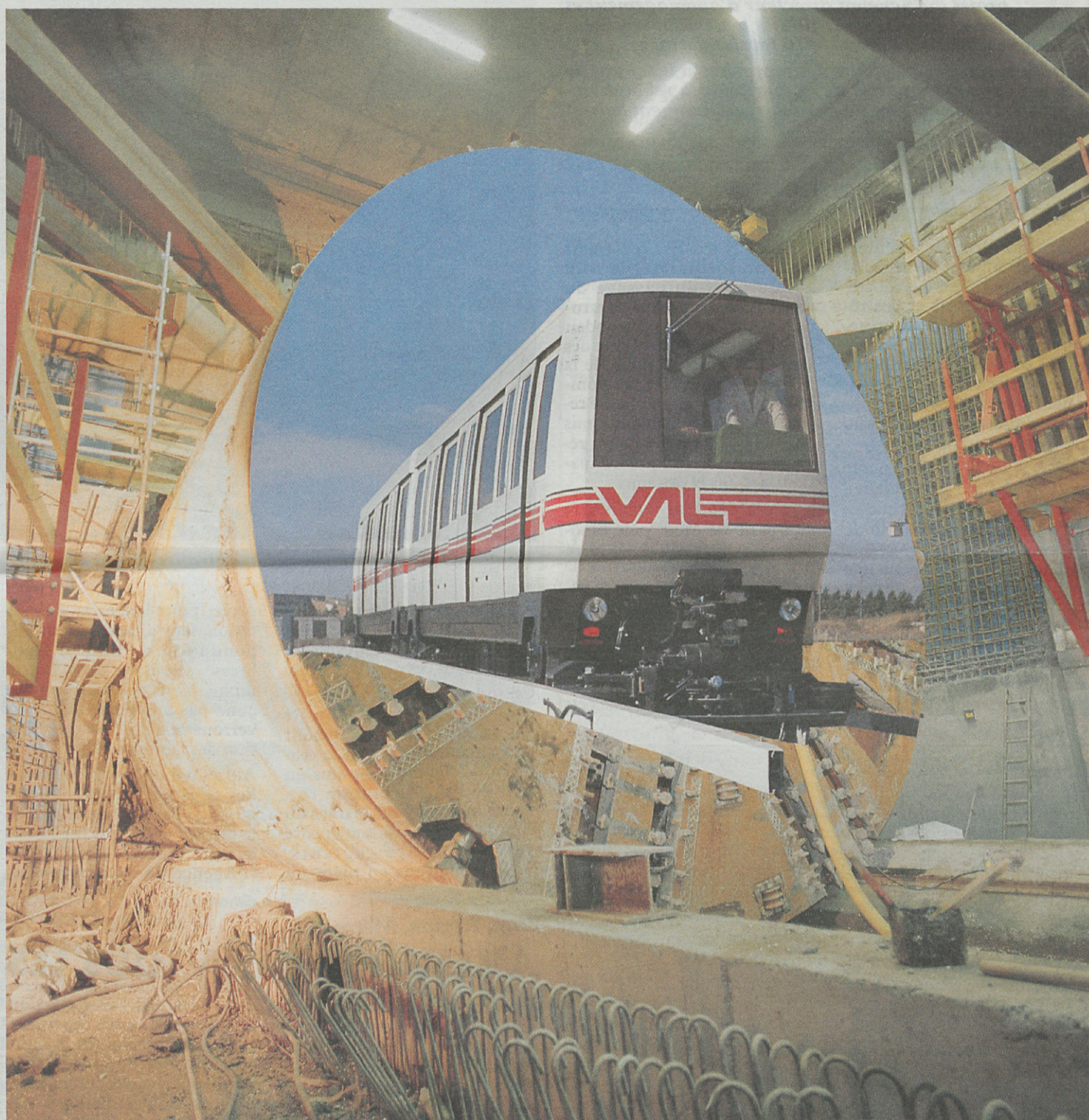
**LE CONSEIL
GÉNÉRAL
MANQUE-T-IL A
SES DEVOIRS ?**

PAGE 17

**LE GRAND
BAIN**



PAGE 19



2015, BOULEVARD DE L'UNION

Du côté de Tourcoing, du côté de Roubaix, les tunneliers creusent. La 2^e ligne de métro irriguera bientôt l'ensemble d'une communauté urbaine, guidée aujourd'hui par l'ambition d'un développement territorial équilibré dans la solidarité.

PAGES 2-3

Le projet du S.D.A.U. est voté

UN ACTE DE FOI

80 voix pour, 7 contre et 3 abstentions... C'est finalement à une très large majorité que l'avant-projet du Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la métropole lilloise a été adopté par les membres du syndicat mixte le 10 février dernier.

Après le suspense, les pleurs, les reproches et les coups de colère, la première partie de ce feuilleton à rebondissements s'est terminée par un épisode étonnamment calme. Happy end.

PAR SYLVIE WYDOCKA

Il aura fallu trois ans d'étude, de concertation et de négociations; il aura fallu des ajustements, des additifs et des réunions de dernière minute, pour aboutir – enfin – à un projet qui sera maintenant présenté aux 125 conseils municipaux concernés et aux divers établissements publics ou collectivités territoriales.

Le S.D.A.U. n'est pas encore voté – il devrait l'être en juin – mais on sait aujourd'hui que les communes ont la volonté de préparer ensemble un avenir meilleur : un avenir pour une métropole européenne, unie et équilibrée. Depuis la fin du mois de décembre, les discussions allaient bon train et le débat s'était même emballé les dernières semaines. Bipolaire, multipolaire, moléculaire... Le

Versant Nord-Est réclamait plus de solidarité, le Sud s'inquiétait du passage du contournement de la Métropole, l'Armentierois demandait l'élargissement de la « Porte des Anglais », porte d'entrée de la Métropole, etc. De nombreuses propositions ont été reprises dans le document soumis au vote du 10 février et qui répondait ainsi aux préoccupations des uns et des autres.

« Je n'accepterai jamais que l'on parle de Métropole bipolaire » avait prévenu Pierre Mauroy et le président de la Communauté urbaine a été entendu. Les diverses réunions des conseils municipaux des villes Versant Nord-Est avaient donné le ton et les participants à la réunion du 10 février ont été particulièrement discrets



Réaliser le grand contournement franco-belge : une priorité (photo Ph. Beele).

DANS LES TEXTES

Le projet du S.D.A.U. affirme une stratégie forte pour la Métropole, guidée par trois ambitions. La première est de bâtir une métropole internationale transfrontalière; la deuxième est celle d'un développement territorial équilibré dans la solidarité; la troisième vise à créer les conditions d'un dialogue harmonieux entre la métropole et sa région.

Dans ses grandes lignes, le texte prévoit désormais :

- deux sites prioritaires de développement urbain : Euralille et le projet de l'Union, autour du Canal de Roubaix;
- six sites à vocation européenne : la technologie de la Haute-Borne à Villeneuve-d'Ascq, Eurasanté à Lille, Loos et Wattignies, l'Eurozone à Wattlelos-Mouscron, la plate-forme multimodale au Sud, la Porte de Flandre au Nord et la Porte des Anglais dans l'Armentierois;
- dix sites de développement métropolitain.

Par ailleurs, lui affirme la nécessité de « réaliser d'urgence un grand contournement franco-belge » qui met en relation 8 autoroutes internationales et qui concrétisera la métropole transfrontalière.

Le S.D.A.U. envisage également de développer les transports en commun, avec pour objectif de doubler le nombre d'utilisateurs d'ici à 2015. Il donne également une large part à l'écologie urbaine (en intégrant les contraintes liées aux champs captants et à la gestion des déchets) et souligne la volonté de créer les outils nécessaires à sa réalisation.

Enfin, le projet voté reprend de nombreuses propositions émises lors des 9 réunions organisées dans chaque secteurs de la métropole. La phase de concertation est maintenant commencée. Elle va permettre à chacune des communes de s'exprimer, de préciser des orientations, des tracés... avant le vote définitif dans quelques mois.

sur le sujet. Pas une intervention, pas un mot sur ce qui avait pourtant alimenté le débat pendant ces derniers jours. Ce jour là, les craintes venaient du Sud. Si la plupart des intervenants affichaient leur satisfaction de voir le projet initial modifié, les élus du Sud de l'agglomération restaient inquiets : sur le tracé du contournement sud ou encore sur les champs captants. « Nous mettons en place un

projet pour lancer la concertation, leur a, notamment, répondu Marc-Philippe Dabresse, secrétaire du Syndicat mixte. Nous ne nous prononçons pas sur un tracé, nous verrons cela après la consultation des communes ».

Autres points abordés au cours des débats : la création d'un outil foncier métropolitain et le dossier de la réforme fiscale évoqué à plusieurs reprises (l'Agence de développement

et d'urbanisme devrait commencer prochainement une réflexion à ce sujet).

« Nous avons fait acte de foi », déclarait Pierre Mauroy après le vote. Les élus de la métropole lilloise ont finalement décidé, comme le demandait le président de la Communauté urbaine d'être « des hommes et des femmes prêts à exploiter toutes les possibilités de développement, à s'emparer de toutes les opportunités ».

État, Région, Métropole

AMÉNAGEMENT A TOUS LES ÉTAGES !

Un épisode du grand débat sur l'aménagement des territoires – celui de la métropole et le territoire national –, avant la réunion de l'assemblée générale du S.D.A.U. du 10 février dernier : les mises au point du président de la Communauté urbaine de Lille. Un large tour d'horizon... Horizon 2015.

L'aménagement du territoire français :

Nous avons eu, avec la décentralisation, de grands résultats. Mais, et contre toute attente, c'est le département qui s'est consolidé et la région a beaucoup souffert du mode de scrutin. En effet, la proportionnelle n'a pas permis de dégager une majorité de gestion,

dans le Nord-Pas-de-Calais et ailleurs. Il serait cependant souhaitable d'avoir de grandes régions, avec de grandes métropoles, capables de s'inscrire dans le cadre européen : la ville est un atout, un facteur de développement. C'est vrai en Allemagne, en Italie...

La D.A.T.A.R. parlait de grandes régions; mais aujourd'hui?... Charles Pasqua ne dit rien sur ses intentions. On voit maintenant se dessiner une très grande région parisienne : c'est incroyable, alors que tout le monde était d'accord pour dire qu'il fallait limiter le développement de l'Île de France! On retourne à l'époque des Valois! C'est le démenagement français!

Dans le Nord-Pas-de-Calais :

On doit aujourd'hui travailler à la conversion du Nord - Pas-de-Calais. Ici, l'aménagement du territoire nous a été imposé par les lieux de production. Il faut maintenant diversifier, organiser la façade maritime (allons-nous réussir à créer l'unité portuaire?), la zone minière et ne pas oublier la métropole; il faut lui donner toute sa place et il faut qu'elle soit au service de sa région.

Bien sûr, nous devons tout faire pour attirer les activités industrielles, mais il faut aussi développer le tertiaire et ce n'est pas facile. Les entreprises tertiaires ont la particularité de s'installer où elles veulent! Il

faut créer les conditions pour qu'elles viennent. C'est ce que nous avons fait avec Euralille. La région ne pourra se développer qu'avec la métropole et le président de la Communauté urbaine est prêt à discuter avec les maires afin de constituer un réseau de villes. Là encore, le Ministre de l'Intérieur ne propose rien et l'on voit apparaître un discours anti-ville. C'est l'une des conséquences du chômage : le retour des grandes peurs, le repli sur soi, le retour au village. Et certains parlent de France rurale dans le Nord-Pas-de-Calais ! Mais notre région est urbaine : dès que l'on arrive à Cambrai, on voit une immense ville.

Le Contrat de Plan État/Région est en cours d'élaboration. Le premier schéma a modifié : la métropole a désormais toute sa place dans la discussion et à la demande de Maire-Christine Blandin, il y aura une convention spécifique pour la métropole recon-

naissant sa dimension européenne.

Le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la métropole lilloise :

Il y a un débat et c'est normal, mais je n'accepte pas le mot « bipolaire ». Derrière les mots, il y a toujours une signification politique. On a toujours discuté des mots : l'écrasante majorité du conseil de communauté avait même accepté de parler de « Lille Métropole », mais une voix s'est élevée et nous avons abandonné l'expression. Nous voulons bâtir une métropole européenne et transfrontalière, mais tout cela, c'est fini, si l'on parle de métropole bipolaire...

On a aussi beaucoup parlé de solidarité. Nous avons déjà fait beaucoup et la Charte des Maires, signée en 1989 a été strictement appliquée, sauf pour la Z.A.C. de la Haute-Borne à Villeneuve-d'Ascq. Elle a été strictement appli-

quée, y compris en ce qui concerne le Programme communautaire de l'habitat.

Je crois que les vrais problèmes sont mal posés. La Communauté urbaine a fait ce qu'elle pouvait : nous avons créé des Z.A.C. partout où cela était possible, mais les industriels s'installent là où ils veulent. Le S.D.A.U. prévoit la création du site de l'Union, à Roubaix et à Tourcoing. J'espère en faire le pendant d'Euralille, mais il faudra que nous soyons suffisamment attractifs pour les entreprises tertiaires ; et ce n'est pas avec des plaintes qu'on les intéressera.

Le vrai problème est social, mais la Communauté urbaine n'a pas de compétence dans ce domaine ! C'est là que l'État doit intervenir, que les villes doivent se battre. La C.U.D.L. a fait ce qu'elle pouvait faire de mieux : la deuxième ligne de métro. Malgré l'avis des experts. C'est le symbole de la diversité, de l'unité, de notre solidarité.

UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

« De l'aménagement à la reconquête du territoire » : pour sa dernière Conférence de la métropole, en janvier, l'Agence de développement et d'urbanisme avait choisi l'actualité brûlante ; un sujet sensible qui fait parler dans les chaumières... et dans les Conseils municipaux.

Et si Monsieur Voisard, le président du G.E.R.I. (Groupe d'étude et de réflexion interrégional) était venu exposer sa conception de l'aménagement du territoire en France et du grand débat lancé par Edouard Balladur et Charles Pasqua, chacun, à Roubaix, pensait Schéma directeur et avenir de la métropole lilloise.

L'endroit était symbolique : l'Eurotéléport, et le quartier qui l'entoure, donnent une nouvelle image de Roubaix. La vieille usine textile est devenue un centre de communication « high tech » ; les ateliers ont laissé la place aux bureaux... la mutation est profonde et elle touchera – sans aucun doute – toutes les villes de la région.

Pour Pierre Mauroy, l'occasion était trop belle et il n'a pas manqué d'évoquer le débat en cours sur l'élaboration du S.D.A.U. et sur les aides apportées depuis quelques années à Roubaix et à Tourcoing : « Ce qui compte, ce qui correspond au projet que je soutiens, c'est avant tout de nous attacher à construire une grande métropole transfrontalière équilibrée ».

Équilibre. Que ce soit l'avenir métropolitain, régional ou



P. Mauroy, A. Diligent et J. Voisard lors de la dernière conférence de la Métropole à l'Eurotéléport de Roubaix (photo Max Lerouge).

encore national, c'est l'idée qui a toujours inspiré les responsables chargés de prévoir l'aménagement du territoire. Métropole contre région ici, Paris contre province ailleurs... les tentations sont grandes de clamer haut et fort ses revendications, de se laisser aller à quelque amertume.

Désertification des campagnes, mal des banlieues... le rapport de la D.A.T.A.R. donnait le ton et – coïncidence ? – les villes ont été écartées du débat organisé à l'occasion de la dernière visite de Charles Pasqua dans notre région. Et, si l'on en croit une récente consultation de la population du département, la campagne serait le remède à tous nos maux ! Image idyllique, bucolique et irréaliste d'une France toujours en vacance,

parsemée de petits villages tranquilles et ensoleillés. « Gardons-nous de reproduire le syndrome des moutons en Ardèche, cher au cœur de quelques soixante-huitards !... », avertit Pierre Mauroy. La région ne se sauvera pas de ses difficultés par l'anesthésie du rêve, mais par la dynamique du développement ! » et, pour le maire de Lille, « ce sont les villes qui créent des emplois », grâce au secteur tertiaire. Des villes comme Lille, Arras ou Douai et les autres – qui pourraient se constituer en réseau.

La Conférence de la Métropole a permis d'éclairer quelques points d'un dossier complexe et sensible ; un débat qui allait du particulier au général, au cœur de l'actualité régionale et nationale.

Obstination et main-mise

par Bernard MASSET

Cette fois tous les observateurs s'accordent à le dire : l'état de grâce dont bénéficiait le Premier ministre depuis 10 mois est bel et bien terminé.

Faute d'avoir su mesurer justement les risques d'une guerre scolaire, ou apprécier la détresse des marins-pêcheurs, il a laissé la rue devenir un lieu d'expression politique ou d'affrontements violents. L'ampleur des désordres de ces dernières semaines montre à l'évidence que l'opinion est sortie de l'anesthésie qui la rendait aveugle depuis mars 93.

Ajoutons à cela l'annonce de mesurées économiques un peu risibles, et totalement inadaptées à la gravité de la situation, et il n'en fallait pas plus pour que les courbes des sondages se mettent à plonger, même si leur niveau peut encore faire des envieux.

Du coup, les Français regardent à nouveau la gauche d'un œil moins critique. Que n'avait-on dit de sa gestion, symbolisée par l'échec du chômage ! Et qu'observe-t-on aujourd'hui, quand les chiffres ne cessent de s'aggraver, sans espoir de les voir s'inverser à court terme.

Quant aux plus démunis, aux exclus, aux jeunes des banlieues, aux immigrés méprisés, le Président de la République vient à point nommé rappeler au Gouvernement qu'ils n'ont jamais été aussi nombreux et que les ignorer entraîne les plus grands risques d'une explosion sociale.

C'est dans cette ambiance nouvelle de désillusion et d'échec, alors que les critiques dans son propre camp sont de moins en moins discrètes, que le Premier ministre vient de s'exprimer à « l'Heure de Vérité ». Rude partie pour celui qui doit s'accommoder d'une cohabitation courtoise mais critique avec François Mitterrand, et d'une cohabitation bien plus délicate encore avec Jacques Chirac.

Très attendue, cette prestation a plutôt déçu dans la mesure où rien n'a donné aux Français les raisons de retrouver leur optimisme. Et surtout pas l'annonce résignée que la stabilisation du chômage est désormais reportée d'un an, c'est-à-dire à la fin 94.

Rien à attendre d'extraordinaire dans les temps qui viennent, sauf pourtant la détermination – enfin – manifestée à l'égard du conflit Serbo-Bosniaque.

En fait, Édouard Balladur veut prouver qu'il mène avec fermeté – voire obstination – une politique de long terme, qui dépasse l'échéance présidentielle considérée comme une étape naturelle dans ses perspectives.

Parviendra-t-il à la faire comprendre, et surtout approuver ?

En tout cas, il s'en donne les moyens. Après T.F.1, privatisée par Jacques Chirac, c'est France 2 qui est maintenant prise en main, et France 3 en cours de normalisation. N'y assiste-t-on pas à une discrète mais systématique valse des responsables ? Pour couronner le tout, Canal-Plus vient de payer l'indépendance de son Président, contraint à la démission, et l'impertinence de ses « Guignols de l'info ».

Mais contrôler tous les moyens audio-visuels suffit-il à rallier tous les suffrages ? Rien n'est moins sûr. Souvenons-nous d'un certain 10 mai 81, quand la situation était comparable. Disons simplement que cette main-mise allongée, pour l'opposition, le temps de la reconquête.

QU'IL EST BEAU LE LOGO!



Un logo modernisé et un nouveau slogan : « A nous de jouer ! »

« Le monde change, l'Europe avance, la France évolue... la région Nord-Pas-de-Calais a bougé et s'est transformée » : il est apparu opportun au Conseil régional de

moderniser son logo, symbolisé par le cœur et le beffroi. L'ancien emblème « franc et massif » a subi une cure d'amaigrissement. Le beffroi est légèrement penché (à droite) et aux couleurs bleues de l'Europe. Le cœur, stylisé, se veut toujours « gros comme ça », à l'image des habitants. Ce changement de « look » correspond à une relance de la communication régionale « participative et interactive » (budget : 8MF). Avec pour slogan : « A nous de jouer ! », un slogan « qui incite à l'initiative, à l'innovation, mais aussi à l'effort ». Ce sera aussi le titre d'un magazine bi-mensuel, tiré à 40 000 exemplaires. Point fort de cette communication : l'ouverture du tunnel sous la Manche, le 7 mai, qui sera précédée par dix jours de fête à Calais, avec en final Jean-Claude Casadesus, Julos Beaucarne, mille musiciens et mille chanteurs.

Offert par le Conseil Régional

NOREXPO

Voici le programme des manifestations qui vont se dérouler en 94 à Norexpo :

- **EXPOSITION CANINE** internationale les 26 et 27 février
- D.C.E. salon des comités d'entreprises du 22 au 24 mars
- **FOIRE INTERNATIONALE DE LILLE** : « vivre sa ville », « Mexique d'hier et d'aujourd'hui », « marionnettes passion » du 2 au 11 avril
- **EXPO DE VOITURES ANCIENNES** les 14 et 15 mai
- **INDIGO** du 20 au 22 septembre *
- **FLEUROLILLE 94** les 25 et 26 septembre
- **CECOM** les 28 et 29 septembre
- **SALON DE L'ANTIQUITE DE LILLE** du 30 septembre au 3 novembre
- **SENIOREXPO** : salon de la retraite active du 18 au 21 octobre
- **SALON DU CONFORT MENAGER ET DE L'HABITAT** du 5 au 13 novembre
- **SALON DE LA CARAVANE**, du camping-car et du mobil-home du 5 au 13 novembre *
- **VIVE LA MONTAGNE** du 18 au 20 novembre. * Liste avec option (*) sous réserve de modifications.

APRÈS LE BAC

19, 25 et 26 mars : ces trois dates sont à souligner en rouge sur les agendas lycéens. Ces jours-là, en effet, près de 200 établissements post-bac de notre région ouvriront toutes grandes leurs portes aux futurs bacheliers. Une initiative de l'académie et de Lille et de l'Onisep. Après avoir parlé « métiers », durant les « tremplins de l'automne », salon régional de l'orientation et des professions, les jeunes pourront, lors de cette deuxième étape dite des « tremplins de printemps »,

découvrir sur le terrain, le contenu et l'environnement de leurs futures études. Lycées, écoles et universités proposeront des visites, démonstrations en labo, conférences et rencontres avec professeurs et étudiants. Une formidable occasion pour les jeunes et leurs parents de poser « toutes les bonnes questions » : inscriptions, modalité d'admission, programmes, coût des études, hébergement, transport, etc.

• **Contact : Chantal Robert, tél : 20.15.81.61.**

EXCÈS

Daniel Mesguich, Jean-Claude Casadesus, Mahdjoud Ben Bella, Pascal Barbe, Michel Degand, Nicolas Huynh Van, le conservatoire de Lille ainsi que l'équipe de l'Aéronef feront partie du jury de présentation pour le premier festival des jeunes artistes « Aux Arts L'Excès Tera ».

Cette manifestation est organisée par M.S.G.-Développement et se déroulera du 29 avril au 1er mai 94 à la Halle aux sucres à Lille. Pour participer à ce festival, les photographes, peintres et sculpteurs devront faire parvenir un book ; les danseurs et les comédiens, une cassette vidéo et les musiciens, une cassette audio. Ceci à M.S.G., impérativement avant la première séance de mars (date des présélections). Le jury appréciera leurs œuvres ainsi que leurs créations sur le thème de l'excès. Les meilleurs artistes de chaque discipline pourront : exposer dans une galerie, enregistrer une maquette de C.D., se produire dans un lieu renommé.

• **Renseignement : contacter Stéphanie Dangre ou Isabelle Vanholsbeke ou Sandrine Boniface, à M.S.G. Festival des jeunes artistes, 97, bd Carnot 59800 Lille. T 20.12.34.61 ou 20.12.34.63.**

L'AUTRE NORD

Du 8 au 11 février, il fut beaucoup question de Lille sur France-Culture (98 Mhz). Sylvie Andreu, Elyane Milhau et l'équipe de l'excellente émission « Le Pays d'ici » (17 h 30 - 18 h 30) était en direct et en public du café de la Fnac, pour évoquer « au bout du tunnel, l'autre Nord ». Il s'agissait

avec le quartier Euralille passé à la loupe, d'évaluer les nouvelles perspectives qui s'ouvrent à notre ville. Enquêtes, témoignages, reportages, analyses et débats auxquels ont participé Pierre Mauroy, Jean-Claude Casadesus, Daniel Mesguich, Arnauld Brejon, Jean-Paul Baietto et Francis Ampe.

SONDAGE

Les responsables de la Communauté urbaine peuvent être satisfaits après la parution des résultats du sondage Sofres. Bipolaire ou pas, la métropole lilloise existe pour bon nombre de ses habitants. Non seulement elle existe, mais elle a, pour beaucoup, un avenir européen. Quelques chiffres sont particulièrement significatifs. 84% des sondés estiment que la C.U.D.L. a accompli un bon, voire même un excellent travail au cours de ces dernières années. Mieux, 74% pensent que, depuis 5 ans, elle est plus dynamique. A ce sentiment général, s'ajoutent quelques jugements plus précis : l'action de la C.U.D.L. est positive pour plus de 80% dans le domaine des transports, les grands projets, la collecte des ordures ménagères et les interventions des sapeurs pompiers. Le taux de satisfaction atteint 70% en ce qui concerne l'urbanisme, la distribution de l'eau, l'assainissement et la signalisation routière. Les compétences communautaires sont, par

ailleurs particulièrement bien identifiées ; en tête, avec 67%, les grands projets de la métropole (Euralille, ...), puis les transports en commun (57%), et la voirie (50%). A noter que la C.U.D.L. est même associée, pour près d'un tiers de la population, au soutien à l'activité économique et aux emplois. T.G.V., grands projets, ligne 2 du métro, sont pour une bonne partie des sondés, des éléments qui permettront le développement de la métropole. Autant de bonnes nouvelles ne pouvaient que satisfaire le président de la Communauté urbaine qui a conclu sa présentation des résultats : « les événements de 94 ne pourront que renforcer notre image auprès de la population qui affirme sa fierté et sa confiance en l'avenir de notre métropole ».

Sondage Sofres réalisé du 6 au 9 décembre 93 auprès d'un échantillon de 800 personnes âgées de 18 ans et plus, représentatif de la population.

VOUS Y ÉTIEZ ?



Cette photo a été prise en 1956, pendant la guerre d'Algérie, au 245^e bataillon d'infanterie (groupe d'état major). Claude Buquet (au premier rang à droite) recherche ses copains

de régiment, tous de la région lilloise. Si vous vous reconnaissez, vous pouvez prendre contact avec lui au 2 066, route de Lyons-La-Forêt, 76520 Montmain/Boos.

ANIMAVIA

Du 22 janvier au 6 février, le festival de plumes d'Animavia, « Lille aux oiseaux » a connu un beau succès. L'association proposera cette année deux autres rendez-vous animaliers. Le dernier week-end d'août, Animavia organisera les Rurales, animations à dominante rurale, dans le cadre de la foire agricole et commerciale de Merville. Début octobre, Animavia sera à Seclin pour un événement plein de promesses,



basé sur les rapports entre les hommes et les animaux, à travers les civilisations. De l'ethnozootéchnie en spectacle !

CHTI 94

Cette année, c'est le thème du cinéma qui est à l'honneur dans le guide, on le découvre au fil des rubriques habituelles : vie pratique ; bonnes adresses (plans d'enfer pour mieux acheter) ; loisirs (avec une redécouverte du pays des Ch'timis et plans de balades) ; Lille by night, et la rubrique très appréciée des lecteurs qui concerne les restaurants. Ces derniers sont encore soumis à une notation plus sévère que les années précédentes, pour permettre un meilleur choix parmi les nombreux établissements. La grande cause 94 est l'A.B.E.J. (accueil et insertion des personnes sans-abri de la C.U.D.L.). Située dans le quartier des gares, des équipes de médecins, assistants sociaux, éducateurs, spécialistes du logement œuvrent à la réinsertion de tous ceux qui sont exclus. Dépêchez-vous, venez chercher votre Chti, il est disponible dans toutes les agences Scalbert Dupont de la métropole.

ORCEP : LA DIFFAMATION

En février 92, « La Voix du Nord » consacrait plus d'une demi-page à l'affaire de l'« Orcep » et mettait en cause des personnes sous la qualification de « vrais faux salariés de l'Orcep » en reprenant les « informations » que lui avait adressées une employée incarcérée à la maison d'arrêt de Loos pour escroquerie. Cette exploitation des « affaires » fut considérée à l'époque comme un véritable virage

politique de ce quotidien, habituellement plus prudent. Le 21 janvier dernier, le Tribunal de Lille a reconnu « La Voix du Nord » coupable de diffamation publique et l'a condamnée pour chacune des dix personnes concernées à 5 000 F d'amende et à 10 000 F de dommages et intérêts. A noter que le jugement du Tribunal n'a pas fait l'objet de grands titres, contrairement aux articles diffamatoires en cause...

PLAN

C'est le nouveau plan de Lille, quartiers par quartiers, qui vient compléter l'Atlas de Lille. Disponible notamment à l'Hôtel de ville, mairies de quartier et Office du tourisme.



FROID

Pour faire face à la période de grands froids, la ville de Lille a mis en œuvre des moyens complémentaires aux structures d'hébergement d'urgence gérées par les associations collaborant avec la mairie dans la lutte contre la grande précarité. Il est donc recommandé aux Lillois et Lilloises qui remarqueraient la présence de personnes sans domicile fixe et en grande difficulté, d'appeler le service municipal d'interventions d'urgence (S.M.I.U.) au 20.49.50.00 qui apportera par ces nouveaux moyens, les solutions appropriées à chaque solution signalée.

N° VERT

La ville de Lille vient de créer un « n° vert » : le 05.05.15.66, pour répondre aux questions des Lillois, principalement dans les domaines de l'action sociale, l'écologie urbaine et la sécurité. Ce nouveau service fonctionne du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. L'appel est gratuit.

NOMADES : DES PROBLÈMES ET UNE MANIF !

A plusieurs reprises, les riverains de Lille-sud et des abattoirs du Vieux-Lille ont été confrontés au stationnement des nomades, au pied de leurs habitations. La mairie avait pourtant entamé les procédures normales d'expulsion devant les juridictions compétentes et avait obtenu gain de cause. Mais les forces de police tardaient à faire respecter les décisions de justice. Devant l'inertie des services de l'État, Pierre Mauroy a dû intervenir auprès du préfet. Le président du conseil de quartier de Lille-sud, Jean-Claude Sabre a lui aussi écrit à M. Hacène. Bernard Roman, conseiller général de Lille-Sud s'est également mobilisé. Les nomades ont finalement

ASSISTEZ A L'ARRIVÉE DU TOUR A PARIS

UN JEU-CONCOURS PROPOSE PAR

QUESTION N°1
Pendant le Tour de France de 1967, un drame s'est passé sur les pentes du Mont-Ventoux. Quel était ce drame ?

QUESTION N°2
Qui a remporté le Tour en 1951 ?

RÈGLEMENT

Art. 1 - Le concours est organisé par le Métro, avec la participation de la S.N.C.F.

Art. 2 - Il est ouvert à tous les habitants domiciliés à Lille à l'exception des membres des sociétés organisatrices et de leurs familles.

Art. 3 - Pour participer, il suffit de répondre aux questions concernant le Tour de France publiées dans le « Métro » de février à mai 94. Le bulletin réponse final sera publié dans le « Métro » de mai 94.

Art. 4 - Il faudra apporter les bonnes réponses aux 8 questions ; 10 gagnants seront retenus par tirage au sort sous contrôle de M^e Bué, huissier de justice.

Art. 5 - Les résultats complets et la liste des gagnants

seront publiés dans l'édition spéciale « Métro Tour de France » de juin 94.

Art. 6 - Les 10 gagnants se verront offrir le voyage en TGV aller-retour Lille-Paris pour assister à l'arrivée du Tour de France le 24 juillet 94.

Art. 7 - Le dépouillement des bulletins-réponses sera effectué le 6 juin 94. Les gagnants seront informés par courrier et toutes les informations concernant le voyage leur seront fournies en temps utile.

Art. 8 - Le bulletin-réponse au complet devra être expédié avant le 30 mai 94 à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

TUNNEL

Le compte à rebours dans la mise en service d'Eurotunnel a dû être interrompu. Selon le concessionnaire, l'ouverture du service commercial des navettes pour poids-lourds, initialement prévue le 7 mars, sera repoussée à une date non précisée, comprise entre le 7 mars et le 6 mai, jour - qui lui n'est pas modifié - de l'inauguration du lien fixe par Elisabeth II et François Mitterrand. Même incertitude pour les services de navettes transportant les voitures et motos qui démarreront « dès que possible ». « Il a été nécessaire de répéter et de reprogrammer un certain nombre d'essais », précise le communiqué. Pas de difficulté majeure donc, de simples défaillances de jeunesse : quelques problèmes sur l'électronique des locomotives et des défauts d'étanchéité entre les tunnels retardent la mise en service.

été expulsés et ont manifesté leur mécontentement dans les rues de Lille. Le problème n'est pas nouveau. Il ne se réglera pas sans la solidarité de l'ensemble des communes, notamment celles de plus de 5 000 habitants qui ont l'obligation selon la loi Besson, d'accueillir les « gens du voyage ». Lille, mais aussi Villeneuve-d'Ascq, Saint-André et Wattrelos, font cet effort depuis plusieurs années. Ces villes se sentent aujourd'hui pénalisées. Pierre Mauroy a sollicité une réunion du préfet, qui devrait, en liaison avec le conseil général, mettre en place un schéma départemental d'accueil des nomades, habitués à venir dans notre région. Et bien

que la Communauté urbaine ne soit pas compétente en ce domaine, son président a décidé de convoquer une nouvelle réunion pour parler à nouveau de ce sujet délicat. La communauté urbaine pourrait apporter une aide financière et technique pour la création de terrain d'accueil. Lundi 14 février, une manifestation organisée par le « collectif des gens » du voyage s'est rendue successivement à la mairie et à la préfecture. Un seul slogan pour les 150 participants : « Nous voulons des terrains ». Revendication considérée comme légitime sous le beffroi, où l'on attend avec impatience que des mains se lèvent pour la satisfaire.

Bon à savoir

L'Association des Vieux Travailleurs de Lille et Environs informe ses adhérents que leur goûter annuel aura lieu au restaurant de la mairie de Lille, rue du Réduit. L'assemblée générale et la remise des colis (en échange du ticket rose) se feront le 5 mars. Les cartes seront disponibles à l'entrée.

La direction des services fiscaux a changé de téléphone. Du moins, ses services installés à la cité administrative (centre et recettes des impôts de Lille-Nord et de Lille-Centre). Composez désormais le 20.95.63.63.

Que les passionnés de scrabble se le disent : depuis le début de l'année, le club du Scrabbleur lillois joue chaque mardi, à la cafétéria de la Maison de l'éducation permanente avec entrée par la porte de la rue Jean-Bart.

Le développement des problèmes rencontrés dans le secteur sanitaire et social a amené la Syndicat départemental Santé-Sociaux C.F.D.T. de Lille-Armentières à tenir une permanence à l'intention des salariés de ce secteur. Elle est ouverte chaque mardi, de 17 h à 19 h, 104, rue Jeanne-d'Arc à Lille. Tél : 20.88.36.20.

L'Association « Loisir-Détente » organise du 5 au 12 mars, un séjour de vacances « adultes handicapés mentaux » à Entremont-le-Vieux (Savoie, altitude 1 000 m). Le prix du séjour est de 3 300 F tout compris (adhésion éventuelle à l'association : 50F). Informations complémentaires et inscriptions à l'A.L.D., 110, quai Géry-Légrand, 59000 Lille. Tél : 20.22.91.01 lors de l'unique permanence du jeudi.

« Viens, je construis des marionnettes », annonce les ateliers de la bibliothèque annexe de Marx-Dormoy. Jusqu'au 16 mars, de 16 h à 17 h, des ateliers sont ouverts aux enfants à partir de 6 ans ; le nombre de places est limité à 30 par séance. On peut réserver par téléphone au 20.92.52.87., bibliothèque annexe, 36, avenue Marx-Dormoy.

Vous pouvez devenir titulaires du Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (B.A.F.A.) grâce aux Eclaireurs et Eclaireuses de France. Il y a deux types de sessions : générale du 26 février au 5 mars, puis en avril et en juin, d'approfondissement (ex animation par le cirque) du 19 au 24 février, pour la petite enfance, puis en avril (randonnée et enfant sur l'eau). Renseignements au 20.57.14.67.

En février, l'Institut culturel italien commence d'organiser dans ses locaux, 2, rue d'Isly, des cours de langue italienne. Ces cours ont lieu le mardi et le jeudi de 15 h à 16 h 30. Ils sont de niveau « débutant » ou « moyen ». Renseignements au 20.93.32.95.

C'est une grue de bonne taille que l'on monte avenue du Peuple Belge. L'opération qui se terminera à la fin du mois entraîne des modifications de circulation et de stationnement. Habitants du Vieux-Lille et autres usagers devront respecter la signalisation.

La Maison de quartier de Fives organise un atelier-théâtre chaque mercredi de 14 h 30 à 16 h 30, rue Massenet, pour les jeunes de 13 à 17 ans. Cet atelier est animé par Jean-Claude Muselet, de la compagnie Abaca. Renseignements et inscriptions par téléphone au 20.56.85.49.

Les Fivois s'y habitueront bien vite : afin d'améliorer les conditions de circulation dans le secteur de la rue Adolphe Casse, le stationnement sera alterné à la quinzaine ; de plus, la circulation se fait en sens unique, depuis la rue Cabanis, vers et jusqu'à la rue de Lannoy.

VIEUX-LILLE

Remise en eau et première pierre



Quelques canards ont repris le chemin du quai du Wault, rénové et remis en eau (photo Ph. Beele).

A l'aide d'une clé à vannes, Pierre Mauroy a ouvert le robinet, l'eau, tout à coup, s'est écoulée, quelques canards ont plongé... C'était un samedi pluvieux de janvier, le bassin du quai du Wault a été remis en eau.

Tout a commencé en... 1370, quand Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, a créé à Lille, la « Neuve Navie », petit port où étaient embarquées les marchandises arrivant par la Deûle. En 1991, le quai, baptisé « du Wault » en 1881, a laissé nettement percevoir quelques signes précurseurs de son grand âge ! Dans la nuit du 6 au 7 juillet de cette même année, le diagnostic s'est confirmé lorsqu'un violent orage provoqua un éboulement puis une baisse régulière du niveau d'eau dans le bassin. Le conseil municipal a alors décidé d'entreprendre la rénovation du quai du Wault.

Les travaux ont commencé en mai 92, le bassin a été entièrement nettoyé ; puis des palplanches métalliques ont été posées afin d'assurer une meilleure étanchéité du bassin et de consolider les fondations des murs.

Novembre 1992, des pluies très importantes ont encore entraîné un éboulement, il a fallu reconstruire la totalité du mur sur cette partie, ce qui explique que le chantier ait pris un peu de retard et que son coût se soit finalement élevé à 5,2 millions de francs.

L'ensemble des murs et le bassin ont donc été complètement nettoyés, et toutes les maçon-

neries de pierres ou de briques ont été refaites « à l'ancienne ». L'alimentation en eau est assurée à partir de la Deûle, par un tuyau de 250 mm de diamètre traversant le boulevard. Il aura fallu une quinzaine de jours pour que le bassin - 18 000 m³ - soit entièrement remis en eau, après que Pierre Mauroy ait ouvert les vannes, entouré de Jacques Donnay, président du Conseil Général, de Christian Burie, président du conseil de quartier, de Godeleine Petit, adjointe déléguée à l'environnement, d'autres personnalités et des techniciens.

Désormais, des études sont en cours pour l'aménagement complet des abords de ce quai du Wault, afin d'en faire un lieu de promenade véritablement plaisant. Pierre Mauroy a rappelé que Lille est originellement une ville d'eau, et que, progressivement, cet élément naturel allait y retrouver sa place.

Quand les canards se sont retrouvés réunis au milieu du bassin, le maire de Lille a pris le chemin de la rue Doudin. Là, au numéro 30, une autre mission l'attendait. Celle de poser la première pierre du futur domicile collectif pour personnes âgées, en compagnie de Patrick Kanner, adjoint à l'action sociale, et de MM. Van Peteghem et Pinet, respectivement président et directeur de la S.L.E. Car « après la réussite d'une structure d'accueil aux "400 maisons" à Lille-Sud, j'ai décidé qu'il serait ouvert un établissement de ce type dans tous les

quartiers de la ville » a rappelé Pierre Mauroy. « Les personnes dépendantes peuvent retrouver dans cet établissement une certaine autonomie, et surtout, elles ont la possibilité de rester dans leur quartier d'origine » a-t-il précisé.

Ce D.C.P.A. comportera 20 logements indépendants et adaptés, avec coin cuisine et sanitaires, locaux collectifs (salle à manger, cuisine...), présence 24h/24, possibilité de soins à domicile, de service d'aides ménagères... Pour y être admis de façon définitive, il faudra être du quartier, être dépendant et avoir plus de 60 ans. L'accueil temporaire sera également possible. Le concept de cette résidence, dont la gestion sera confiée à une association spécialisée, « Temps de Vie », est basé sur deux principes : l'ouverture sur le quartier, le domicile collectif doit faire partie intégrante de sa vie, et le contrat « famille-voisinage », avec participation active de la famille ou des voisins pour la prise en charge partielle de la personne âgée.

Cette matinée, témoin de deux événements importants pour la vie du Vieux-Lille, s'est terminée dans les locaux de la maison de quartier. Là, Pierre Mauroy a évoqué la mutation de ce quartier « agréable et touristique », évoquant les problèmes de stationnement, l'installation du tribunal de commerce dans la Halle aux sucres où une nouvelle salle polyvalente va voir le jour d'ici peu, ainsi qu'une maison de la petite enfance dans quelques



Pierre Mauroy a posé la première pierre du domicile collectif pour personnes âgées actuellement en construction dans le Vieux-Lille (photo Ph. Beele).

Des habitants à l'honneur

23 000 fiches d'état civil établies, 899 nouvelles inscriptions sur les listes électorales, 5 000 bons d'aide médicale délivrés, 470 cadeaux de Noël remis aux personnes âgées..., en 1993. Ouverte 54 heures par semaine, la mairie de quartier accueille de 800 à 1 000 personnes par semaine. Jean-Paul Sion, secrétaire de cette mairie du Vieux-Lille, depuis un peu plus de dix mois, a cité ces quelques chiffres lors de la cérémonie des vœux qui s'est déroulée le mois dernier dans la salle des malades de l'Hospice Comtesse. « L'an dernier,

M. Dubrulle avait comparé le Vieux-Lille à un grand jardin » a-t-il ajouté, « il y fut un bon jardinier, il a bien préparé le terrain et semé généreusement. Je récolte les fruits de sa bonne gestion et je lui en suis reconnaissant. A moi de poursuivre le travail entrepris pour améliorer encore et toujours, avec vous, l'entretien de ce grand et beau jardin où il fait bon vivre, et même seulement s'y promener ».

Puis Christian Burie, président du conseil de quartier, a également vanté les mérites du

mois, la rénovation du pont de la porte de Gand, l'aménagement de la promenade du préfet... Pour le Clos et le Couvert de l'hospice général, les appels d'offres sont en cours, les toitures de la cour intérieure sont terminées et le projet de transfert de l'I.A.E. évolue bien, les travaux de démolition des abattoirs devraient commencer au printemps... Enfin, à titre symbolique pour tous ceux qui assurent l'animation dans le quartier, les commerçants, les associations, les artistes, le maire a remis à Robert Lefebvre, « dont toute la vie a été consacrée à la défense du patrimoine historique, artistique et humain de Lille », la médaille d'or de la Ville.

Vieux-Lille, où il est né et a toujours vécu, n'oubliant pas pour autant d'évoquer les problèmes de spéculation immobilière – souhaitant qu'il n'y ait pas d'abus – et les problèmes de circulation et de stationnement – un parking de 312 places est d'ailleurs en cours de construction avenue du Peuple Belge –, mais il faudrait aussi que les Lillois acceptent un peu plus de devenir des piétons ! Ensuite, parce qu'il existe dans ce quartier une ambiance particulièrement chaleureuse, un attachement particulier de ses habitants, Christian Burie a mis à l'honneur quatre personnalités du Vieux-Lille, en leur remettant la grande médaille de la Ville : Irénée Caulier, qui fut artisan, plâtrier-cimentier, rue du Nord jusqu'à sa retraite, Jeanine Vandenberghe-Havier, arrivée à Lille en 1964, très active dans le milieu associatif (des officiers, des veuves et orphelins de guerre, des anciens combattants), Elisabeth Houcke, qui fait découvrir aux visiteurs, depuis 27 ans, les routes de Flandre, du Boulonnais, de la Picardie, mais aussi les beautés du Vieux-Lille, et Josiane Lenk, qui donne beaucoup de son temps pour la cause des jeunes aveugles.



Poursuivre le travail entrepris pour améliorer encore et toujours la vie dans le quartier (photo D. Rapaich).

L'appel du 18 juin

Chaque année, en juin, les fêtes du Vieux-Lille rassemblent bon nombre d'habitants et de visiteurs qui flânent dans la célèbre braderie de la rue Saint-André et au cœur de la brocante de la place du Concert. L'année dernière, de nombreuses activités festives avaient également été organisées autour du thème « fêtes et jeux d'hier et d'aujourd'hui » par la mairie de quartier, le musée de l'Hospice Comtesse et la maison de quar-

tier-centre social. Pour 1994, ils vont être rejoints par l'Association sportive et culturelle « La Pirogue », l'atelier de création du Vieux-Lille et la Pènia Flamenco Carnaval. Mais pour que cette fête soit aussi la fête de tous les habitants du quartier, un appel est lancé : « vous qui êtes né dans le Vieux-Lille, vous qui venez d'ailleurs et qui vivez ici, vous qui arrivez, apportez votre concours, vos photos mémoires, vos mu-

siques et danses, vos contes et légendes... Ensemble, nous voulons nous réapproprier l'histoire et la culture, en fêtant le 18 juin, « les mémoires d'ici, les mémoires d'ailleurs ». Rejoignez-nous pour la préparation de ces fêtes en contactant Jacques Flambard, au 20.06.17.22 au centre social, 11, rue d'Angleterre, ou Laurence Dubar, au 20.55.41.20, à la mairie de quartier, place Louise de Bettignies ».

ST-MAURICE-PELLEVOISIN

Le quartier bientôt « rattaché »



En mai prochain, le quartier sera de nouveau rattaché à Lille-Centre, a rappelé Jacques Debiève (photo J. Cymera)

1993 devait être une année de transition pour Saint-Maurice-Pellevoisin, elle l'a été. Tel fut le constat de Jacques Debiève, président du conseil de quartier, lors de la cérémonie des vœux qui s'est déroulée le mois dernier, dans la salle polyvalente, récemment réaménagée, près de la mairie annexe. Il a mis en évidence l'achèvement de gros travaux contraignants pour tous, même si tout est fait pour qu'ils le soient le moins possible, notamment, l'infrastructure de la station de métro Saint-Maurice aujourd'hui terminée et où une réflexion est en cours pour l'aménagement des espaces alentours, la création d'un espace vert rue du Faubourg-de-Roubaix, la réfection des rues H. Lefebvre et Dieu de Marcq, le remblaiement du terrain place Désiré Bouchée où là aussi un aménagement est prévu...

Mai 1994 sera le mois d'un « temps fort » puisque Saint-Maurice-Pellevoisin sera rattaché à Lille-Centre, avec le rétablissement de la circulation entre le quartier et le centre-ville grâce au viaduc le Corbusier. Cette année, devrait également se terminer l'aménagement des locaux du centre d'animation Pellevoisin, rue A. Leroy.

Pour 1994, le conseil de quartier a « la volonté de poursuivre la même politique qu'en 93, c'est-à-dire de continuer la rénovation des groupes scolaires » déclare Jacques Debiève, précisant que l'année dernière, ces travaux ont représenté les 2/3 du budget, et

ce, pour répondre à une « urgence en matière d'accueil des enfants ». Enfin, il a rappelé le succès des manifestations qui se sont déroulées dans le quartier, comme « Expoteau-Rock », réunissant des artistes d'horizons très divers qui animent la rue Saint-Gabriel, la fête des Allumoirs, le rallye Barberousse cyclotouriste (une petite parenthèse pour regretter que ce géant du quartier ait été victime d'un acte de vandalisme, et que le coût de remise en état est important)... Le très beau « son et lumière », organisé par l'Association l'Étincelle, a vraiment mobilisé les habitants du quartier – dommage qu'il ait quelque peu souffert de mauvaises conditions climatiques – ; et le concert de Noël par les écoles de musique du quartier et des Bois-Blancs, donné en l'église Saint-Maurice-des-Champs, a attiré tellement de personnes que toutes ne pouvaient pas entrer !



05.23.13.13
DROGUES
INFO SERVICE

APPEL GRATUIT ANONYME 24/24H

MOSAÏQUES

BOIS-BLANCS

Toujours dynamiques !

Comme l'a précisé Jeanine Escande, présidente du conseil de quartier, il n'est jamais trop tard pour souhaiter une bonne année aux personnes avec lesquelles on vit et on travaille, même fin janvier ! C'est donc ce qu'elle a fait le mois dernier, présentant toutes les forces vives des Bois-Blancs, des enseignants aux associations culturelles, des jeunes retraités aux sportifs, de la maison de quartier aux adolescents, la pis-

cine et le C.A.B.B., bref, tous ceux qui contribuent au dynamisme associatif du quartier.

Jeanine Escande a rappelé quelques temps forts de 1993, les deux braderies, celle d'automne et la « nouvelle », associée à la kermesse du Broquelet en mai, les dix ans de l'instance locale de coordination qui regroupe quelque 80 structures s'occupant de personnes âgées, la semaine d'animation avec exposition et soi-

rée sur le thème de l'Espagne, dans le cadre de la semaine pour personnes âgées.

1993 a également été l'année de la mise en service de la salle de sports François Millet, « tant attendue dans le quartier », et qui aujourd'hui déjà « fonctionne au maximum de ses capacités ». Au plateau sportif, terminé, vont s'ajouter, en 94, un parking et l'aménagement du premier étage de cet équipement. La municipalité a pris la décision de démolir les bâtiments sur la friche industrielle Coignet et de la transformer en espace vert, et des études sont en cours pour la construction d'un domicile collectif pour personnes âgées aux Bois-Blancs. L'ouverture d'un nouveau local d'animation, à caractère culturel, rue Guillaume Tell laisse également présager de bons moments et de belles découvertes. Rendez-vous est pris pour les manifestations traditionnelles qui se dérouleront tout au long de cette année...

A la fin de cette cérémonie, Jeanine Escande a remis au tout nouveau club de basket du quartier, un ballon offert à la mairie, mais qui sera bien plus utile aux sportifs du R.C.B.B...



Jeanine Escande a cité tous ceux qui contribuent au dynamisme associatif du quartier (photo J. Cymera).

WAZEMMES

Des investissements bien utiles



45 MF ont été investis au titre du D.S.Q. dans ce quartier qui bouge... (photo J. Cymera).

C'est presque sans voix – à cause d'un microbe qui court en cette saison – que Marie-Christine Staniec-Wavrant a présenté ses vœux au quartier ! 1993 a été marquée par l'ouverture du centre d'animation de la vie wazemmoise, inauguré le 9 octobre. Cette « nouvelle maison commune », spacieuse et agréable, située en face du square Ghesquières, comprend la mairie de quartier, la bibliothèque et une salle des fêtes. Quant à 1994, elle doit voir la rénovation et l'extension du centre social, rue d'Eylau, la création d'un nouveau pôle sportif, des locaux tout neufs pour J.L.F...

Ghyslaine Le Samedi, chef de

projet D.S.Q., a rappelé les sommes investies sur Wazemmes grâce à cette procédure, de 1989 à 1993, 17 millions par la Ville, 15 millions par l'État, 13 millions par les autres financeurs (C.A.F., H.L.M., S.L.E...), soit au total 45 millions de francs dont 24 ont été utilisés pour les équipements du quartier ; dans le prochain « contrat de ville », dispositif succédant au D.S.Q., la partie sud de Wazemmes est intégré dans le « croissant sud ». Enfin, Marie-Christine Staniec-Wavrant a remercié les nombreuses forces vives wazemmoises d'en faire un quartier animé, qui bouge et qui avance...

FIVES

Photos d'un Palais

Pour mener à bien la rénovation du Palais des Beaux-Arts, de gros travaux ont été entrepris et des investissements importants ont été engagés. Présenter les différentes étapes de cette restauration dans les quartiers permet à tous les Lillois de découvrir l'état actuel du chantier et le devenir du Palais.

Ainsi, après avoir été installée à l'intérieur du musée, dans les mairies de Lille-Centre et du Vieux-Lille, l'exposition de photographies, réalisée par Francis Dubuisson, photographe professionnel, a trouvé place en mairie de Fives, jusqu'au 24 février. Les premières photos ont été prises au début de l'année 91, avant la démolition ; de mai à décembre 91, l'objectif du photo-

graphe n'a rien manqué du démantèlement des œuvres, puis du chantier lorsque les travaux ont commencé en 92, et enfin, de la période de reconstruction qui a débuté fin 93.

Le 4 février dernier, en présence de Jean-Louis Frémaux, président du conseil de quartier, Arnauld Brejon de Lavergnée, conservateur en chef des musées de Lille, a présenté cette exposition, et a exprimé le souhait que chaque élève du Nord-Pas-de-Calais puisse visiter, une fois au cours de sa scolarité, ce Palais des Beaux-Arts, qui devrait réouvrir ses portes au public en juin 95.

• Exposition visible jusqu'au 24 février, en mairie de quartier, 127 ter, rue Pierre Legrand.



CHAUFFAGE

PLOMBERIE

V.M.C.

BATIMENTS INDUSTRIELS

OPOCB : 322 5142-523 * * *

ZI DE TEMPLEMARS – 11, place Gutenberg

B.P. 56 – 59175 TEMPLEMARS

Tél. : 20.62.09.62

FAX : 20.62.09.60

HELLEMMES commune associée

Commerce et municipalité : des intérêts communs

Le commerce local et la municipalité ont tout à gagner de mettre en commun leurs énergies et leurs compétences respectives. C'est en tout cas le point essentiel à retenir de la conférence-débat organisée sur ce thème par Bernard Derosier à l'attention des commerçants locaux sédentaires. Des commerçants que la conjoncture économique n'épargne pas et qui ont parfois du mal à rivaliser avec les grandes surfaces du secteur, mais qui peuvent compter et doivent s'appuyer sur certains atouts pour réussir dans leur activité. La recomposition du

centre-ville est l'un des atouts, et l'installation d'un marché couvert en plein cœur de la ville est un appel incontestable pour une clientèle devant ensuite se fixer sur Hellemmes. Cette analyse de la Chambre de commerce repose avant tout sur la complémentarité entre la marché couvert et le reste du tissu commercial local. C'est sans doute dans ce sens qu'il importe d'avancer, pour pallier des faiblesses qui ne sont pas uniquement identifiées à Hellemmes (pertes de parts de marché, consommation en stagnation, concurrence difficile). Les commer-

cants peuvent aussi compter sur des atouts solides comme le dialogue et le partenariat avec la municipalité. Les illuminations de fin d'année, le soutien à l'Union commerciale sont autant de gestes significatifs. La mairie entend aller plus loin en mettant en place une commission extra communale du commerce avec les commerçants qui souhaitent s'investir dans une vision prospective. Cette initiative, qui a obtenu une forte adhésion, doit permettre de renforcer encore et toujours un partenariat, dont les uns et les autres mesurent l'intérêt.

Copieux le menu 94!



Les associations locales ont décidé de mettre le grand braquet en 94. Parmi les manifestations, le spectacle son et lumière « les Misérables »...

Ambiance de fête, le 27 janvier dernier dans la salle polyvalente de l'Espace des Acacias pour le traditionnel repas de début d'année des Associations locales, organisé par l'Office communal d'animation. L'occasion pour Bernard Derosier et Gilles Pargneaux, président délégué de l'Office de présenter leurs vœux « aux forces vives de la vie collective hellemmoise ». Solennité de mise dans l'intervention du député-maire qui a tenu à rappeler à celles et ceux qui font de la collectivité et de la solidarité leur raison d'être, toute l'horreur du drame yougoslave qui se déroule à quelques heures à peine de la France. L'emploi fait aussi partie des priorités de Bernard Derosier pour 94, et il a souhaité que soit enfin ouverte, de façon concrète, une véritable réflexion autour de la redistribution du travail et des nouveaux Gisements d'emplois. « Si quelqu'un avait une recette miracle pour mettre un terme à la spirale galopante du chô-

mage, il serait criminel de ne pas l'avoir mise en œuvre depuis toutes ces années » concluait-il dans une intervention partagée entre l'espoir et les inquiétudes.

C'est dans un registre différent qu'allait s'exprimer Gilles Pargneaux, en dressant l'état de santé d'un Office qui a aujourd'hui atteint son rythme de croisière et qui surfe désormais allègrement sur les voies du succès. « Les journées musicales, la Fureur de lire sont autant de temps forts d'une vie locale qu'il faut encore et toujours dynamiser. Après une année 92 riche en temps forts, 93 a permis à l'Office de souffler et 94 doit être l'année de la relance ». Les associations locales ont donc décidé de mettre le grand braquet pour une année 94 riche en événements divers. Parmi les manifestations mises en chantier, le spectacle son et lumière « Les Misérables » (déjà joué en 92) et la commémoration du 50^e anniversaire de la Libération sont un peu les deux figures de

proue d'un Office bien décidé à justifier son rôle de moteur de la vie collective hellemmoise. Les différentes manifestations organisées de mars à décembre dans le cadre du 50^e anniversaire seront l'occasion pour tous de découvrir ou de se replonger dans une réalité qui peut paraître lointaine et de remettre au goût du jour la mémoire collective. Une année riche en animations de toutes natures !

QUARTIER LIBRE

CENTRE

Les aménagements se poursuivent



Anciens et nouveaux habitants ont découvert les projets pour le centre-ville en 94 (photo J. Cymera).

Chaque année, lorsqu'elle présente ses vœux, Monique Bouchez, présidente du conseil de quartier, en profite pour accueillir les nouveaux habitants de Lille-Centre. Le 29 janvier dernier, en présence de Patrick Kanner, adjoint au maire et conseiller de quartier, elle n'a donc pas failli à la tradition tout en faisant part, aux anciens et aux nouveaux, des projets pour cette année. Elle a évoqué les difficultés de stationnement et de circulation, les problèmes d'insécurité, le rôle de la police municipale et l'augmentation de la présence policière dans ce quartier où circulent, chaque jour, quelque 300 000 personnes. Monique Bouchez a également parlé du réaménagement des façades et de certaines rues (Neuve, des Fossés, des Tanneurs) ; l'ouverture d'une halte-garderie et d'un domicile collectif pour personnes

âgées est prévue dans le quartier, et une crèche et une garderie associatives devraient aussi y être construites en 1995, dans le cadre du « contrat petite-enfance », signé entre la Ville et la caisse d'allocations familiales, récemment adopté en conseil municipal.

Après avoir présenté quelques-unes des 400 associations regroupées au sein de la maison des associations, Monique Bouchez a remis les lots offerts par les commerçants du centre piétonnier, aux gagnants de la tombola qui s'est déroulée pendant le marché de Noël ; un voyage à Londres, une peluche, des diners et des tickets d'entrée pour le parc Astérix ont ainsi récompensé les promeneurs de fin d'année, dont certains venaient même du Cher, des Alpes de Haute-Provence et des Pyrénées Orientales...

Le piano, c'est notre métier

Nord Piano

9, rue St-Gabriel LILLE

(métro Caulier) ☎ 20.55.57.58

CENTRE

Du nouveau place Rihour

Les structures, installées sur la place Rihour en 1983, sont en train de disparaître. En effet, voilà 10 ans, cet aménagement répondait à une volonté de créer un « forum d'animation », sur cette place inscrite au cœur du secteur piétonnier, qui accueille une station de métro, essentielle dans le centre-ville, et la plus proche du cœur ancien du Vieux-Lille, et qui demeure un lieu stratégique de rassemblement, de cérémonies...

Seulement les structures bouchaient quelque peu la perspective, et le stationnement s'avérait souvent anarchique ! Trop encombrée, la place Rihour n'appartenait plus vraiment aux piétons, alors qu'elle s'étend sur une surface importante, plus de 10 000 m² (9 000 m² pour la place du Général de Gaulle). Puis, avec le temps, ces édifices ont plutôt mal vieilli et ils servaient de « repère » favorisant la toxicomanie. Bref, l'aménagement de 83 ne correspond plus à l'urbanisme ambiant d'aujourd'hui.

Ainsi, depuis le 14 février, la suppression des structures a été engagée ; elle doit durer 5 semaines. Le chantier, qui prépare le futur réaménagement de la place, prévu pour 1996, se déroule en trois phases. Les bacs en brique sont démolis « à la main » dans un premier temps. Ensuite, les 7 arbres, qui se trouvent dans ces bacs, vont être enlevés grâce à une technique de levage très perfectionnée afin de les préserver ; ils seront replantés plaine Winston Churchill, dans le Vieux-Lille. Il restera alors une vingtaine d'arbres qui agrémentent déjà la place Rihour.

Enfin, les sous-bassements seront démolis pour remettre à niveau le sol ensuite refait à neuf. Une vue en perspective sera ainsi rendue à cette place, lieu convivial où est aussi implantée la salle du Conclave, dernier vestige de l'ancien Palais édifié au XV^e siècle, et qui abrite aujourd'hui l'office du tourisme...

MOULINS

Un espoir exceptionnel

C'est dans le décor jaune et bleu de la nouvelle, grande et belle salle polyvalente de la rue Courmont que s'est déroulée le mois dernier, la cérémonie de vœux d'Alexandre Pauwels, président du conseil de quartier.

Il a d'abord évoqué les mauvais moments qu'a connus Moulin, « surtout ceux liés à la drogue, à la délinquance, conséquence d'une situation économique très difficile qui génère tant de situations de désespoir », les difficultés dans le secteur de Belfort et la disparition de la régie de quartier. Mais 1993, c'est aussi l'heure du bilan du D.S.Q., avec un total de 31 437 000 F dont 11 166 000 F financés par la ville, qui ont permis de nombreuses réalisations, dont l'aménagement de la place Déliot et du jardin des Oliviers, le nouveau centre social Marcel-Bertrand, cette salle polyvalente, l'école Arago et son restaurant scolaire, le réaménagement du groupe scolaire Denis Cordonnier et sa salle de sport, celui du stade Jean Bouin et la création de

deux terrains de proximité, boulevards de Strasbourg et de Belfort... Sans oublier « le dynamisme de toutes les associations qui se sont fortement impliquées dans l'animation du quartier », rappelant notamment l'action du fonds d'initiative habitants qui a géré chaque année 150 000 F et ce, avec la population moulinoise.

« Nous démarrons l'année 94 avec un espoir exceptionnel » a ajouté Alexandre Pauwels, « puisque la faculté de droit vient s'installer à Moulin ». Plusieurs sites ont été étudiés par l'ensemble des partenaires (Université, Faculté, Rectorat, Ville), et c'est finalement celui des filatures Le Blan et de l'école Montaigne, dans ce quartier, qui a été retenu. La Ville a acquis les terrains des filatures pour 27 millions de francs et apporte les terrains dont elle est déjà propriétaire (école Montaigne) ; le financement est acquis et le budget global se monte à 240 millions de francs (63 par l'Etat, 60 par la Région, 30 par la Feder, 67 par la C.U.D.L. et

Comment manger équilibré

« Ni trop, ni trop peu », voilà une maxime bien raisonnable ! Elle est appliquée ici, à juste titre, à la façon dont il faut se nourrir. Ce sujet a été développé lors des secondes semaines de la santé, organisées du 7 au 18 février, par trois partenaires du quartier, sur le thème de l'équilibre alimentaire.

La bibliothèque a présenté une exposition et travaillé avec l'école Victor-Duruy ; l'exposition de la maison de quartier Moulins-Belfort s'est attachée à répondre à différentes questions telles que de quoi sont faits les aliments, comment utiliser les restes ou encore qu'est-ce qu'une alimentation variée, et y a fait participer le groupe scolaire Augustin-Thierry. Quant au centre social Marcel-Bertrand, il a accueilli une exposition intitulée « voyage au centre de la table », prêtée par le centre hospitalier de Roubaix, sur l'histoire des pratiques alimentaires, et des panneaux sur l'éducation nutritionnelle réalisés par le club santé. Comme le rappelle Evelyne Veremes, responsable du secteur adultes au centre social, ce club – auquel elle appartient aussi – s'active depuis quelques an-

nées pour sensibiliser la population à tout ce qui concerne sa santé, dans le cadre d'une grande action de promotion et de prévention lancée grâce au D.S.Q. En décembre dernier, la première semaine santé avait mobilisé les acteurs sociaux autour du sida, cette fois l'alimentation a été au menu, le prochain thème traitera de l'environnement et le suivant du sport. Ces semaines s'inscrivent d'ailleurs dans le cadre d'actions globales telles que la fête des communautés associées (mai/juin 94) et les 3^e rencontres internationales francophones de promotion santé (juin/juillet 94). Pour donner une dimension plus vivante à cette action éducative, le jeudi 10 février, 115 enfants de l'école Saint-Exupéry ont été réunis au centre social Marcel-Bertrand. Ils ont d'abord regardé un petit film leur expliquant que le petit-déjeuner est un vrai repas qui doit être équilibré, avec un élément laitier, des céréales ou du pain et un fruit, et qu'il faut manger assis et doucement, « en mâchant bien, comme les vaches ». Rires des élèves, intéressés par le sujet et visiblement contents de pouvoir en parler. Ensuite, ils ont pu po-

ser des questions à Nathalie Comble, diététicienne au centre d'hygiène, d'alimentation et d'alcoologie de Tourcoing. Certes, les habitudes alimentaires varient d'un enfant à l'autre, toutefois, au moins dans le groupe rassemblé cet après-midi là, le lait et les légumes ont moins « la côte » que les frites, les pâtes et les gâteaux !

La journée s'est terminée par un goûter équilibré, bien sûr, avec du pain, des yaourts, des céréales, des fruits et... des crêpes, pour le plaisir, mais sans en abuser !

Enfin, un grand concours de dessins pour les enfants suivis en animation éducative péri-scolaire, a été lancé : « dessine-nous ce que tu aimerais manger au petit-déjeuner » pour les cours préparatoires, « le sucre, c'est bien, en abuser, ça craint ! qu'en penses-tu » pour les cours élémentaires et la réalisation d'un support publicitaire sous forme d'une affiche informant du danger pour la santé d'abuser des matières grasses, pour les cours moyens. Un jury composé de spécialistes, d'élus, de travailleurs sociaux et d'enseignants sélectionnera les meilleurs dessins...



L'arrivée de la fac de droit devra aider à revitaliser Moulin (photo D. Rapaich).

20 récupérés dans la part de T.V.A.).

Les études et la réalisation ont été confiées à la Soreli qui indique que la surface pour cette faculté s'étendra sur quelque 34 000 m², dont 22 000 m² de locaux, 3/4 composés de bâtiments à réhabiliter et 1/4 de constructions neuves, notamment pour les amphithéâtres, au nombre de 7. Au dernier recensement, le nombre d'habitants a été évalué à 17 000 ; avec l'arrivée de

la fac, sont prévus 1 150 enseignants et surtout 1 000 étudiants (à titre de comparaison, Vauban-Esquermes en compte 14 000).

Un comité de pilotage travaille depuis plus d'un an sur le projet, le chantier doit démarrer en août 94, et les engagements sont pris pour une ouverture, au moins partielle, à la rentrée 95. C'est dire qu'il ne va pas falloir chômer ! Conséquence, tout un ensemble de réalisations vont permettre de re-

loriser et de revitaliser Moulins, avec, par exemple, le développement des commerces de proximité, la construction de logements... Ainsi, va démarrer la démolition de la friche Lebon où la S.L.E. va engager des programmes de construction : une première résidence pour étudiants de 104 logements, 42 logements sociaux... Dans quelques mois, l'îlot de l'Union devrait aussi disparaître ; d'autres chantiers sont en cours, comme ceux des rues de Seclin, d'Artois (arrivée de l'E.F.A.S.), des Meuniers, de Wattignies... et la démolition de la première tranche de la grande barre de Strasbourg est attendue impatiemment. Enfin, 62 courées ont été recensées et étudiées dont un pourcentage important va être réhabilité.

Car l'arrivée de ces nouveaux étudiants ne va bien sûr pas entraîner le rejet des habitants en difficulté qui vivent à Moulins, mais pour autant, « il n'est pas concevable de continuer à gérer des ghettos qui cumulent tous les handicaps » précise Alexandre Pauwels. Le transfert de la fac de droit dans le quartier peut donc permettre de rétablir un équilibre de population et d'y amener un « nouveau cœur de développement »...

LILLE-SUD

Musicosud, l'ouverture culturelle



Grâce à Musicosud, plus de 1 000 élèves découvrent différentes musiques du monde. Ici, à l'école Turgot (photo J. Cymera).

« Musicosud » offre une nouvelle occasion de présenter une action positive et concrète mise

en place sur le quartier. Inscrite dans le cadre des « 10 flashes culturels » qui sont être menés

à Lille-Sud, au titre du développement social, cette opération concerne 35 classes, essen-

tiellement maternelles et primaires (contre 20 l'année dernière), soit près de 1 000 élèves.

« Nous travaillons sur le projet depuis novembre » précise Geneviève Legros, coordinatrice Z.E.P. (zone d'éducation prioritaire), « nous avons noué des contacts avec des groupes de musique ». Car cette année, le thème retenu présente les musiques du monde, et plus précisément bolivienne avec Los Sajras de Bolivia, africaine avec David Cissokho, antillaise avec Lowaj et roumaine avec Doina Crisului.

Depuis le 1^{er} février et jusqu'en juin, les enfants assistent donc à des spectacles puis un travail pédagogique est entrepris avec les instituteurs, - et les musiciens lorsque cela est possible par le biais d'ateliers de costumes, d'arts plastiques, de musique, de fabrication d'instruments, de danse... Comme le mentionnent les enseignants qui s'investissent dans cette action avec d'autres acteurs des secteurs associatif, éducatif, social, ce projet a un triple objectif : « proposer de nouvelles ouvertures cultu-

relles aux enfants, mettre en valeur leur travail auprès des parents et proposer de nouveaux supports pédagogiques pour réaliser un travail de fond auprès des élèves ». Il constitue, par exemple, un point de départ intéressant pour tout ce qui se rattache à la lecture et à l'écriture, à partir d'expériences vécues.

Les gamins qui réalisent des travaux artistiques doivent bien travailler jusqu'au bout, être « efficaces, performants, avoir de la discipline, du respect pour les autres » et des engagements à tenir aussi lorsqu'à la fin, ils montrent leurs travaux ; ce sera le cas, fin juin, puisqu'une exposition conclura cette troisième édition de « Musicosud », l'ensemble du travail mis en commun sera présenté au public, et donc valorisé.

« Musicosud », c'est aussi une excellente façon de favoriser l'intégration dans un quartier d'origines cosmopolites. Découvrir d'autres cultures favorise l'ouverture d'esprit et procure une source d'enrichissement, tout simplement...

VAUBAN-ESQUERMES

Les jeunes et le spectacle

L'Association « Horizon Jeunes » a pris sa vitesse de croisière et les premiers « résultats » sont plutôt satisfaisants, puisque depuis le 25 octobre dernier, date de lancement des activités, elle a accueilli plus de 75 enfants. Les 4-6 ans se retrouvent au 23, rue Fulton, tout comme les 6-12 ans, à des tranches horaires différentes, les 12-15 ans disposent d'un local rue Charles de Muysart et les 16

ans et plus se retrouvent au hangar Lestiboulois. En collaboration avec l'Association familiale de Lille et les Eclaireurs de France (les autres partenaires du quartier sont les bienvenus s'ils le souhaitent), Horizon Jeunes prépare une fête, qui soit un spectacle de rue, à l'occasion de la fin de l'année scolaire. Les activités tournent autour d'un thème principal, « le cirque et la musique », et sont notamment

inspirées par l'histoire de « Pimporello », créée par le mime Marceau. Les dernières vacances d'hiver sont toutes proches ; du 19 février au 6 mars, les 6-12 ans se réuniront du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h, pour apprendre les techniques du cirque, les arts plastiques (fabrication de costumes, de décors, ...), et bénéficier d'un éveil musical ; une dizaine d'enfants a d'ailleurs fondé une

fanfare qui offre un accompagnement musical à leurs petits camarades qui jonglent ou font des acrobaties...

La magie du conte musical enchante les 4-6 ans qui se retrouveront également du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h, et les plus grands s'activeront à la création d'un journal et à la réalisation d'une fresque mobile, de 14 h à 19 h (pendant les vacances sco-

laire). Le tout, permettant de faire participer ensemble et dans la bonne humeur, les différentes tranches d'âge qui découvrent, se divertissent et montent un projet...

• Pour tout renseignement, contactez, Didier Delecluse, chef de projet, en mairie de quartier au 20.49.51.90.

Textes : Valérie Pfahl.



Centre de Pratique des Langues Étrangères.

- Cours en Entreprise
- Cours Individuels
- Cours de Groupe
- Cours par Téléphone

- Anglais - Allemand
- Espagnol - Italien
- Néerlandais
- Français pour Étrangers

- Cours Intensifs Adultes Anglais
- Stages linguistiques à l'Étranger
- Cours de Commerce International pour Entreprises

Contact Entreprises : Édith DEFOLLIN 20.73.94.82

64, bd du Général-de-Gaule
B.P. 137 - 59100 ROUBAIX T. 20.73.94.82



58, rue de l'Hôpital-Militaire
59800 LILLE T. 20.63.08.44



Pierre Mauroy a reçu le père Jaouen à l'Hôtel de Ville

CONTRE LA DROGUE : LA FORCE DU « RÉSEAU »

L'homme qui, depuis vingt ans, emmène des jeunes toxicomanes en mer pour une thérapie pas comme les autres, était à Lille lundi 14 février. L'occasion de rencontrer, à l'invitation du maire, les nombreux acteurs du réseau de lutte contre la toxicomanie, et de débattre avec eux. Décapant et utile.

PAR JÉRÔME HESSE

Si une solution miracle existait pour supprimer la toxicomanie, nul doute qu'on l'aurait déjà trouvée et appliquée. Mais elle n'existe pas ; depuis vingt-cinq ans environ, la drogue a cessé d'être un phénomène marginal, culturel, réservé à un petit cercle « branché » en quête de sensations. Elle n'est plus non plus un unique problème judiciaire et policier, où chacun tient son rôle, le trafiquant d'un côté, le flic de l'autre. Désormais, l'enjeu est autrement lourd, car il est social, et il devient en Europe un défi à la paix civile. Villes, campagnes même sont des lieux de consommation, de trafic. Une économie de la drogue s'est développée dans certaines banlieues, amplifiée par le chômage des jeunes, leur absence de perspectives ; être dealer aujourd'hui, c'est en quelque sorte, pour certains, acquiescer un statut. L'insécurité liée à la drogue est elle aussi

en augmentation. S'ajoute à cette explosion l'incompréhension entre générations, le désarroi de familles déjà fragilisées par ailleurs, car ce n'est pas un hasard, la drogue s'installe en priorité là où le lien social a disparu.

Le vrai problème, c'est le mal de vivre, l'absence d'espérance, d'éducation.

Fort de ce constat collectif, les nombreux acteurs du réseau lillois de lutte contre la toxicomanie étaient venus, lundi dernier, rencontrer le père Jaouen à l'Hôtel de Ville de Lille, à l'invitation de Pierre Mauroy et du Conseil Communal de Prévention de la Délinquance, présidé par Pierre Bertrand, adjoint au Maire. Dans la salle, plusieurs travailleurs sociaux, responsables d'organismes tels

qu'Abej, Itinéraires, mais aussi le procureur de la République, Olivier Guérin, ont pu écouter les propos iconoclastes d'un père jésuite qui ne s'exprime certes pas comme un jésuite ! et dialoguer avec lui. L'intérêt évident de cette rencontre était la confrontation de plusieurs expériences de terrain et de nombreuses approches de la lutte contre la drogue, qui diffèrent parfois radicalement. Quelle est celle du père Jaouen ? Sans tourner autour du pot, l'invité d'honneur a mis les pieds dans le plat : « l'échec de la répression est évident. La répression n'empêche pas le trafic, et en plus la drogue est de mauvaise qualité ! On l'interdit ? Il y en a partout ! Mettons-là donc en vente libre, on verra bien. Il faut libéraliser l'usage, pour casser le trafic, au lieu d'envoyer des jeunes en prison, qui coûtent 500 F par jour à la collectivité, se droguent en cellule et recommencent dès qu'ils sortent. C'est un cercle vicieux ! Le problème ce n'est pas la drogue, mais de savoir pourquoi les gens se défonce. Le vrai problème, c'est le mal de vivre, l'absence d'espérance, d'éducation. Hier, la société était plus dure encore qu'aujourd'hui, mais on avait un espoir de promotion personnelle ! La drogue, c'est une planque. On dit qu'il faut désintoxiquer les jeunes : et après ? Qu'est-ce qu'on leur offre ? Moi quand je leur dis : "si tu veux crever, vas-y !" ils me le reprochent. Ils veulent être pris en charge, mais ensuite ? Leur donner des seringues propres ? Alors, donnons la drogue avec, ou ne donnons rien ! ».

qu'Abej, Itinéraires, mais aussi le procureur de la République, Olivier Guérin, ont pu écouter les propos iconoclastes d'un père jésuite qui ne s'exprime certes pas comme un jésuite ! et dialoguer avec lui. L'intérêt évident de cette rencontre était la confrontation de plusieurs expériences de terrain et de nombreuses approches de la lutte contre la drogue, qui diffèrent parfois radicalement. Quelle est celle du père Jaouen ? Sans tourner autour du pot, l'invité d'honneur a mis les pieds dans le plat : « l'échec de la répression est évident. La répression n'empêche pas le trafic, et en plus la drogue est de mauvaise qualité ! On l'interdit ? Il y en a partout ! Mettons-là donc en vente libre, on verra bien. Il faut libéraliser l'usage, pour casser le trafic, au lieu d'envoyer des jeunes en prison, qui coûtent 500 F par jour à la collectivité, se droguent en cellule et recommencent dès qu'ils sortent. C'est un cercle vicieux ! Le problème ce n'est pas la drogue, mais de savoir pourquoi les gens se défonce. Le vrai problème, c'est le mal de vivre, l'absence d'espérance, d'éducation. Hier, la société était plus dure encore qu'aujourd'hui, mais on avait un espoir de promotion personnelle ! La drogue, c'est une planque. On dit qu'il faut désintoxiquer les jeunes : et après ? Qu'est-ce qu'on leur offre ? Moi quand je leur dis : "si tu veux crever, vas-y !" ils me le reprochent. Ils veulent être pris en charge, mais ensuite ? Leur donner des seringues propres ? Alors, donnons la drogue avec, ou ne donnons rien ! ».

LE RÔLE DE LA COLLECTIVITÉ

Propos dérangeants, qui ne seraient peut-être pas encouragés s'ils n'émanaient de celui qui depuis vingt ans,



Le père Jaouen, aux côtés de Pierre Mauroy : un dialogue percutant et riche (photo D. Rapaich).

« On ne peut pas laisser les jeunes se suicider en leur disant : tant pis pour toi si tu ne te soignes pas ! », car le rôle de la puissance publique est aussi de lutter contre le nihilisme de la société.

avec succès, fait monter les toxicomanes sur son bateau et les met face à la mer, à leur envie de s'en sortir, quitte à y laisser la moitié de leurs tripes pendant la traversée. « Le bateau vous oblige à communiquer, il vous empêche de fuir », ajoute-t-il.

Avant d'ouvrir le dialogue avec le public, Pierre Mauroy intervient dans le dé-

bat, tout en soulignant que l'action du père Jaouen est relayée dans le Nord, puisqu'à Dunkerque, « Banlieue bleue » s'est mis en place sur le même principe, avec le soutien du C.C.P.D. et de l'Association « Itinéraires ». Ainsi, en deux ans, 380 jeunes sont partis, et la demande augmente. L'intérêt de la démarche est aussi dans la préparation et le suivi des jeunes, pour éviter la rechute au terme de la « croisière », lorsqu'ils reviennent dans leur quartier. Cela s'appelle l'accompagnement ; et il est clair qu'aux yeux du maire de Lille, la collectivité a un rôle moteur à exercer dans la lutte contre la toxicomanie, qu'il s'agisse de prévention, de soins, d'accompagnement social mais aussi de répression. « On ne peut pas laisser les jeunes se suicider en leur disant : tant pis pour toi si tu ne te soignes pas ! », ajoute Monsieur Mauroy, car le rôle de la puissance publique est aussi de lutter contre le ni-

quelque chose de lancinant, qui revient quotidiennement ». Et de souligner le rôle décisif du « réseau » dans la lutte contre la toxicomanie. Un réseau rassemblé autour du Conseil Communal de Prévention de la Délinquance, créée en 1983, qui compte 84 membres répartis en 8 groupes de travail d'environ 200 personnes, interlocuteurs des 2 à 3000 intervenants sociaux répartis sur le terrain, dans les quartiers de Lille. C'est probablement le plus grand réseau de solidarités multiples à l'échelle d'une ville, et l'action de Lille est considérée partout comme exemplaire à la fois dans son approche, son organisation et les résultats qu'elle a obtenus contre la toxicomanie.

C'est clair, la drogue est là, il y a un trafic et une consommation. Il y a aussi la frontière proche, la Hollande, et il y a enfin la répression, qui est forte (les douanes font un travail considérable et les tribunaux redoublent de sévérité) mais ne suffit plus, et l'absence de moyens policiers, l'Etat n'ayant pas pris la pleine mesure de l'action à mener, si l'on admet que

40 à 60% de la délinquance dans l'agglomération est due à la toxicomanie.

L'enjeu est évidemment global. Le développement économique de la ville atténuera le phénomène toxicomanie.

Si la toxicomanie à Lille, malgré cette augmentation importante depuis 3 ans, n'a pas explosé, c'est justement parce qu'il y avait ce réseau associatif et thérapeutique, où les gens travaillent collectivement, comme on sait si bien le faire dans le Nord. En 10 ans, près de vingt millions de F ont été consacrés à la prévention. Des contrats d'action-prévention sont en place sur les quartiers de la ville, et plus de 35 structures associatives constituent un maillage serré, efficace. Les familles, aussi, se mobilisent, comme à Wazemmes,

où des mères font bouger les choses, car tout ne peut pas venir de la collectivité. Le C.C.P.D. fourmille d'initiatives, de projets pour 1994 : ouverture de points d'accueil des parents, de lieux d'accueil et de soins, notamment pour la mise en place du « plan méthadone » (un opiacé de synthèse qui constitue un produit de substitution et permet un sevrage progressif, sous contrôle médical) et l'ouverture de deux centres de délivrance à Lille, ouverture de nouvelles structures de thérapie familiale et d'hébergement d'urgence, accueil renforcé pour les jeunes, notamment autour de la gare de Lille, constitution d'un réseau de médecins généralistes et de pharmaciens formés à la toxicomanie, poursuite des « croisières » avec Banlieue bleue, aide à l'insertion, avec la Mission locale, prévention de la récidive... car l'enjeu est évidemment global, et le maire de Lille met en parallèle le développement économique de la ville, qui offrira des perspectives réelles pour l'emploi, l'intégration, la qualité de la vie et progressivement atténuera le phénomène toxicomanie. En attendant, Lille s'interroge sérieusement sur les

RÉPRESSION

Présent dans la salle lors du débat avec le père Jaouen, le procureur de la République de Lille, Olivier Guérin, est intervenu pour souligner l'action intensive de la police, de la douane et de la justice. « Il y a la Hollande, en effet, mais aussi désormais les pays de l'Est et les frontières maritimes. Tant qu'il y aura demande, il y aura offre », a ajouté le magistrat. « Le lien toxicomanie-délinquance devient préoccupant, mais je ne sais pas si la distribution libre supprimerait la délinquance », a-t-il conclu, répondant ainsi indirectement aux arguments du père Jaouen. Quelques chiffres : en 1993, les douanes ont saisi 1886 kg de drogue, interpellé 7122 personnes et traité 6403 affaires, soit une moyenne de 13 saisies par jour et 175 millions de F de pertes pour les trafiquants.

moyens de financement de son action : en 2 ans, la Ville a accru son budget prévention de la toxicomanie de... 365%, alors qu'il ne s'agit pas d'une compétence directe ! Aujourd'hui, la question est posée à l'Etat : va-t-il suivre, lui aussi, alors que la sécurité publique est sa mission régalienne ?

ILS ONT DIT...

Plusieurs représentants du « réseau », présents dans la salle, se sont exprimés, apportant leur expérience au débat.

« Le parcours de soins après le sevrage, et la réinsertion sont à revoir » selon Itinéraires.

« Le R.M.I. a endigué le nombre de sans-abri, mais les 18-25 ans n'y ont pas accès. 550 jeunes survivent aux alentours de la gare S.N.C.F. de Lille » (Abej).

« Il faut une alternative à la prison : c'est l'accompagnement thérapeutique, en liaison avec la justice » (Aide).

« Non à la vente libre ! C'est une démission, une condamnation à mort » (Abej).

« Le suicide est la première cause de mortalité des jeunes. Il faut donner des passions aux jeunes, qui sont parqués dans les banlieues, sans quoi notre société n'a pas d'avenir » (une travailleuse sociale).

« Nous avons beaucoup de problèmes pour communiquer avec les 18-25 ans. Ils ont peur de la société, qui ne les insère pas. Pourtant, ils ont beaucoup d'attentes » (un travailleur social).



La sévérité de la justice s'est accrue, mais l'enjeu dépasse la simple répression (photo D. Rapaich).

Euralille :

L'IMPLICATION DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE

Euralille est incontestablement un chantier d'une rare complexité... La société d'économie mixte Euralille, créée en juin 1990, est l'aménageur du site en vertu d'une concession de la Communauté urbaine de Lille. A ce titre, la S.E.M. Euralille a procédé à la mise en état des sols; elle a dévié et installé de nombreux réseaux et créé de nouvelles voiries. Elle prépare aussi l'aménagement des espaces publics. Euralille réalise également des ouvrages d'intérêt commun (comme l'enceinte étanche ou les pistes de chantier par exemple) pour l'ensemble des maîtres d'ouvrage qui interviennent dans l'opération. La Communauté urbaine est l'un des principaux maîtres d'ouvrage publics d'Euralille. Elle y a édifié notamment la nouvelle station de métro de la gare Lille-Europe sur la ligne 1 bis, en cours de prolongement vers Mons et Roubaix-Tourcoing. Cette station sera mise en service le 5 mai prochain.

La Communauté urbaine avec les architectes Jean et Marie Pattou a conçu,



La nouvelle station de métro de la gare T.G.V. Lille-Europe, véritable puits de lumière, aux dimensions impressionnantes (photo D. Rapaich).

dans un véritable puits de lumière, une station de métro aux dimensions impres-

sionnantes, représentant 38 000 m³ de volume, soit la plus vaste station de la mé-

tropole! Elle pourra aussi accueillir dans de bonnes conditions le flux des nouveaux voyageurs (la S.N.C.F. estime qu'à l'horizon 96-97, 28,5 millions de voyageurs feront escale chaque année dans les deux gares S.N.C.F. de Lille, contre 15 millions actuellement en gare de Lille-Flandres).

La Communauté urbaine est également maître d'ouvrage de la station de tramway (les architectes sont Martine Proy et Thierry Grislain) de la gare Lille-Europe, située sur le flanc ouest de la nouvelle gare T.G.V. Cette station sou-

teraine, qui sera également inaugurée le 5 mai, représente un autre effort important de la part de la C.U.D.L. En effet, c'est la ligne même du « mongy » qui a été détournée à l'entrée nord de Lille, de façon à relier au mieux le versant nord-est de la métropole aux deux gares lilloises et à l'ensemble d'Euralille. Un nouveau tunnel de 420 m de longueur a été réalisé sous le nouveau quartier. La station terminale Lille-Flandres du tramway et la station Romarin ont aussi été réaménagées.

Les techniciens de la Communauté urbaine assurent également pour le compte d'Euralille, la maîtrise d'œuvre de l'assainissement, des espaces publics, des nouvelles infrastructures routières et des ouvrages d'art. A cet égard, il faut tout particulièrement mentionner leur intervention sur le viaduc Le Corbusier, superbe ouvrage de 172 m de long qui, à partir de mai, reliera les deux gares et permettra de rétablir la circulation entre Lille-Centre et Saint-Maurice-Pellevoisin. Euralille est donc bien l'un des grands chantiers des années 90 de la Communauté urbaine. Cette dernière intervient tout aussi fortement pour la réalisation de la nouvelle ligne du métro jusqu'à Roubaix et Tourcoing, pour la modernisation globale du tramway sans oublier également l'appui apporté à d'autres grands projets comme l'Eurotéléport de Roubaix, la plate-forme multimodale de Lomme et bien d'autres encore.

G E N S D ' I C I

• **Jean Léonardelli**, 58 ans, professeur de médecine, est le nouveau président de Lille II Droit et Santé (21 000 étudiants). Il succède au juriste José Savoye, dont le mandat de cinq ans est arrivé à terme.

• **Jacques Duquesne**, 43 ans, est désormais le seul directeur général du Furet du Nord, depuis le départ de Constantin Erodias, après 20 ans passés au sein de la plus grande librairie. La holding Soframa présidée par Christian Leblan détient 63% des actions du Furet racheté à la famille Calens. Le Furet (12 magasins) envisage de s'implanter, après Dunkerque prochainement, dans d'autres régions.

• **Bernard Auberger**, 56 ans, a été nommé P.D.G. du Crédit du Nord, en remplacement de Pierre Simon. Des changements qui interviennent au moment où l'on s'attend à de mauvais résultats pour 93 (456 MF de pertes au premier semestre 93).

• **Bruno Bonduelle** ne dirige plus le groupe qui porte son nom et qui est le premier groupe conservier et surgéla-

teur d'Europe. Depuis le 1^{er} janvier, Bonduelle est, en effet, une société à conseil de surveillance et à directoire, dont le président est Daniel Bracquart, 51 ans, ingénieur I.C.A.M.

• **Eric Maitrot**, 33 ans, succèdera au poste de « responsable de l'écrit », à **Guy Maron**, nommé directeur des études de l'école supérieure de journalisme. Notre confrère, ancien de l'E.S.J. (59^e promotion), a signé ses premiers articles dans nos colonnes. Il a, ensuite, collaboré à « L'Equipe », « Le Sport », « Lui », « Interview » et « Globe-Hebdo ».



• **Robert Lefebvre**, journaliste, homme de radio et de télévision, défenseur du patois et des traditions régionales, animateur de « La maison du terroir », place aux Oignons,

s'est vu remettre la médaille d'or de la ville de Lille, par Pierre Mauroy.

• **Francis Guépin**, 48 ans, huissier depuis 20 ans à Lille, a été élu président de la chambre nationale des huissiers de justice. Son mandat est de deux ans.

• **Pierre Host**, directeur de Domaine-musiques, animateur de « Tutti », magazine musical régional, et ancien conseiller au ministère de la culture, part en retraite, après dix-sept ans d'activité dans notre région. Son successeur est Marc Cerdan, 32 ans, qui nous vient du centre culturel français d'Oslo.

• **Françoise Jullien** (ex-P.S.) a été réélue maire de Mons-en-Barœul, après sa démission suite à un arrêt du conseil d'état, annulation une délibération du conseil municipal de mars 89, pour une question de forme. **Marc Wolf**, qui fut maire de 1977 à 1989, a été élu premier adjoint.

• **Tronchet**, 36 ans, chroniqueur et dessinateur de B.D., dédicacera ses albums, le 26 février, à 16 h, à la Fnac.



Le viaduc Le Corbusier qui rétablira la liaison entre Lille-Centre et Saint-Maurice-Pellevoisin est réalisé sous la maîtrise d'œuvre de la C.U.D.L. (photo D. Rapaich).

P. Mauroy à « Persona...gratter » :

LA PÊCHE !

« Un physique de bûcheron, un tempérament de bûcheur ». Voilà Pierre Mauroy portraitisé par Françoise Morasso. Vous êtes sur Europe 1, c'est dimanche matin, c'est « Persona...gratter ». D'emblée, l'animatrice en veste rouge charrie son 144^e invité sur la fameuse casquette qu'il portait lors d'une non moins fameuse manif laïque. « C'est une casquette irlandaise. J'en ai acheté deux. Quand il pleut, quand il vente, il faut se couvrir la tête, sinon on revient avec un rhume », répond Pierre Mauroy, prêt, au cas où, à sortir de son sac un superbe bicorne de Charitable de Béthune. Le ton est donné. Il sera badin. En ce 6 février (1934 ?, 1936 ?, non 1994) « on est là pour prendre du bon temps ». On oublie un peu la politique, la lente agonie de Sarajevo et l'incendie du parlement de Rennes qui font l'actualité des flashes de 9, 10 et 11 h.

Maurice offre la photo d'une statue de Jeanne d'Arc, histoire de faire un jeu d'Horgues, pardon, de mots (« Sa devise était Dieu et Mauroy ») ; Jacques Mailhot, un béret et une fausse barbe, façon « A-B Pierre » (allusion



Dans les studios d'Europe 1 avec Françoise Morasso et Jacques Mailhot (photo Ph. Beele)

aux courants du P.S.) et Pierre Saka, le C.D. de « Renaud cante el'Nord ». Pierre Mauroy évoque un autre tube, « l'Internationale », qui « aurait dû rapporter des millions à la ville de Lille ». Le cadeau de Françoise Morasso :

une boussole « parce que vous n'avez jamais perdu le Nord ». Décidément, Mauroy a le Nord aux trousses...

L'ÉPOQUE MATIGNON

« Vous voilà depuis plus de 20 ans sur les pavés du Nord,

presque sans crevaison ! », lance Maurice Horgues. « Dans la famille Mauroy, on monte d'un cran, à chaque génération. Votre grand-père était mineur puis bûcheron. Votre père, bûcheron puis instit'. Vous, instit', puis... Premier ministre ! ». On replonge avec délice dans la belle époque de Matignon. Où il est question d'un Sénégalais facétieux, « envoyé du gourou » ; de petits matins dans le vent et le bruit des réacteurs (« fallait mettre des boules Quilès », s'emporte Mailhot), sur le tapis rouge et mouillé (« ça faisait flip-flop », nostalgise Mauroy) de Roissy dans l'attente du Président ; des enterrements de Moscou (Brejnev, Tchernenko, Andropov, on ne garantit pas l'ordre) et d'un petit Italien frigorifié (Pertini) qui battait des jambes dans le vide...

Pierre Mauroy a la pêche. Il aligne les anecdotes, en vérifiant l'effet produit sur des visages familiers présents dans le studio et en ponctuant ses phrases de légers coups de poings sur le pupitre. Ouh la la, on craint pour l'auditeur. Pourvu qu'il ne brouille pas l'écoute ! Pendant une pause pub, les techniciens démontent les micros de la table et les installent sur pieds. M. Le Maire pourra à loisir faire le loup et multiplier les onomatopées, dont lui seul a le secret, sans mettre en coin l'oreille de l'auditeur.

ON ÉPLUCHE SON COURRIER

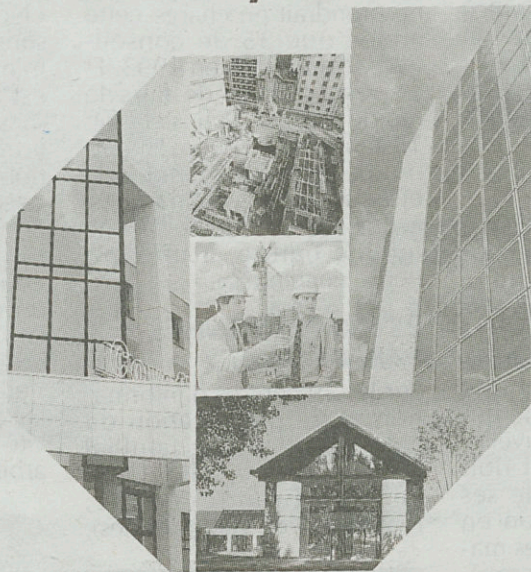
« Qu'y-a-t-il à l'intérieur de Mauroy », chante l'imitateur Michel Guidoni, sur un air de Trenet mais avec la voix de Mitterrand. Puis, sur celle de Johnny : « A travers les courants, il surnage efficacement ». Yéééh ! Les quatre musiciens rock'n'rollent. On surprend l'ancien Premier ministre battant du pied la mesure.

Carillon. « Vous écoutez Europe 1, à Lille, sur 92 FM, le journal... ». Hé oui, déjà. La « chauffeuse » de salle, celle qui orchestre les applaudissements, distribue des pin's de la station. Pierre Mauroy boit un café et signe des autographes. Un monsieur s'avance timidement avec un caméscope. Pierre Saka change de lunettes. Jacques Mailhot et Maurice Horgues relisent leur texte sur le « club des anciens Premiers ministres » que voudrait rejoindre Giscard, « parce que, dans son club à lui, il est tout seul ». Sourires de Mauroy qui, entraîné par le public, faillit applaudir à quelques piques antiballaduriennes. Il se retient. On épluche son courrier. Des injures, des lettres d'amour, des demandes d'intervention. « Je réponds », tient à préciser Pierre Mauroy, « si une lettre peut les aider à vivre, à mieux vivre... ». Applaudissements. Retour aux souvenirs. Marchais, Maggie Thatcher, l'adjointe au maire de Kharkov, la 3^e voie d'accès à l'E.N.A., toujours pas ouverte, etc. Deux pubs plus tard, nous voici dans le train. Pierre Mauroy lit des poèmes de Verlaine, Blaise Cendrars, Valéry Larbaud et de « ce cher Apollinaire » : « ... Crains, qu'un jour, un train ne t'émeuve plus... ». Pierre Saka lance la chanson finale : « Il s'est promené Mauroy/ Ce matin à Persona/Une prom'nade de santé/Pour notre invité... ». Plutôt gentille, l'émission. A peine égratigné, l'invité.

On rend l'antenne. Photo de famille. Les animateurs « devant le Premier ministre, mais sans lui faire d'ombre », rigole Françoise Morasso. Un autre cliché avec des habitants du Quesnoy venus à l'émission. Jean Garetto est ravi : « C'était merveilleusement anecdotique ! ». Pierre Mauroy offre des gaufres de chez Meert, puis prend congé. Presque à regret. « Europe 1 me demande sur un autre registre, maintenant... La Bosnie... Les assises de la transformation sociale... ». La récré est finie. Retour aux réalités. « Il est midi, sur Europe 1, à Lille, 92 FM... »

Guy Le Flécher

NOTRE DIFFÉRENCE, VOTRE AMBITION...



Parce que votre projet est avant tout une affaire de passion, il mérite cette même passion qui nous anime depuis plus de 70 ans.

Parce que votre projet est aussi une affaire de raison, nous lui apportons notre souci constant de la Qualité, de la Technicité et de l'Innovation.

Parce que votre projet est une affaire d'Hommes, nous voulons être de véritables partenaires, créatifs et responsables à l'écoute de vos besoins.

Bâtiment, bâtiments Industriels, Travaux Publics, Génie Civil ; dans leur spécialité, les Hommes RABOT DUTILLEUL affichent clairement leur différence :

construire votre ambition, ensemble...



Siège Social :

10, avenue de Flandre
BP 10 - 59442 WASQUEHAL Cedex
Tél. 20.81.53.53.

Agences à :

ARRAS : 49, rue Roger-Salengro
62223 SAINT-LAURENT-BLANGY
Tél. 21.59.91.69.

PARIS : ZAC Paris Nord II
69, rue de la Belle-Étoile
BP 50924 - 95958 ROISSY Charles-de-Gaulle Cedex
Tél. (1) 48.63.72.77.

MARNE LA VALLÉE : Discovery land
BP 22 - 77905 MONTERRAIN Cedex
Tél. (1) 64.36.46.73.

Le social devrait être sa priorité

LE CONSEIL GÉNÉRAL MANQUE-T-IL A SES DEVOIRS ?

« En temps de crise, c'est toujours le social qui trinque » : au moment où le conseil général ouvrait à la fin janvier sa séance budgétaire, les travailleurs sociaux du département étaient dans la rue, séparés de la préfecture par un solide cordon policier. C.G.T., C.F.D.T., personnels E.P.D.S.A.E. et des papillons blancs, assistantes maternelles, planning familial, etc, avaient organisé un pique-nique musical et un cortège funéraire, corbillard en tête, dénonçant « l'inhumation du secteur social ». Au premier rang des inquiétudes, la baisse des budgets des établissements d'hébergement et des C.A.T., les listes d'attentes dans ces structures, le blocage du budget de formation au travail social, le refus de payer certaines primes, etc.

RÉGRESSION SOCIALE ?

La part de l'action sociale dans le budget 94 représente près de 3,5 milliards de francs. Elle augmente de 3,2 %, mais le contingent d'aide sociale des communes qui l'alimente progresse, lui, de 4,5 %. Plusieurs chapitres sont en baisse, notamment les dépenses de médicaments et l'aide ménagère est préférée aux travailleuses familiales. Ce budget a été vivement critiqué par l'opposi-

tion socialiste qui y voit « une régression sociale », « un désengagement manifeste », à une période où « la solidarité s'impose à tous pour préserver l'équilibre social ». Et de réclamer une révision des crédits d'action sociale à la hausse (et non une ventilation des crédits) et une augmentation du minimum légal (non respecté) en matière d'insertion. On peut aussi s'étonner que la commission départementale d'insertion n'ait pas été réunie : « on oublie le I de R.M.I. », regrette-t-on. « Clientélisme, saupoudrage, rideau de fumée, mensonges... Le Nord est en panne » : Bernard Derosier ne trouve pas de mots assez durs pour qualifier l'action de la majorité R.P.R., à la tête du département.

Quelques exemples lillois : trois mois après les très médiatiques états-généraux contre la toxicomanie, on attend toujours de nouveaux moyens de lutte contre ce fléau ; dans la circonscription sociale de Lille-Sud, 9 postes de travailleurs sociaux sont vacants sur les 15 disponibles, soit une « perte sèche pour la ville », selon Patrick Kanner, adjoint au maire ; le domicile collectif pour personnes âgées de la rue Dou-din, dont la première pierre a été posée en présence de Jacques Donnay, n'a toujours

pas de financement départemental ; la ville de Lille doit prendre à sa charge, en enterrement indigent, les bénéficiaires d'aides sociales, à leur décès, etc.

LA MORT DU PLANNING ?

L'opposition s'élève aussi contre les pratiques « tâtilonnes » de l'administration à l'égard des « mal-pensants », services (120 collaborateurs remerciés selon Bernard Roman) et associations réunies. La meilleure illustration en est l'affaire du Planning familial. Selon les éléments d'une mission d'inspection, des anomalies auraient été constatées dans la gestion de cet organisme : pilules délivrées sans l'intervention d'un médecin, utilisation d'un médicament dangereux, surévaluation de certaines activités, salariés qui seraient en même temps administrateurs, et. « Des accusations sans fondement », selon le Planning familial qui « se réserve la possibilité d'engager une procédure à l'égard des diffamateurs ». Et rappelle un principe de base : toute délivrance de contraceptifs est liée à un examen gynécologique.

UNE DIMINUTION DE 70 %

« C'est en fait la mise à mort programmée du planning familial que souhaitent certains membres du Conseil général », affirme la présidente Raymonde Prin. Alors que cette association d'utilité publique attend le renouvellement d'agrément qui doit élargir les missions de ses centres de planification en centres de dépistage des maladies sexuellement transmissibles et du sida, le conseil général, partenaire à 90 %, envisage désormais une diminution de 70 % du financement des salaires des 43 salariés. Le département accepterait de continuer à subventionner la planification mais renverrait, au nom du « principe de partage des compétences », le Planning à un autre partenaire financier - l'Etat, donc la D.D.A.S.S.-

LES FEMMES AUX BERCEAUX ?

Colette Codaccioni a jugé « agressive et discourtoise politiquement » (sic !) la teneur d'un précédent article publié en décembre et intitulé : « Retour au foyer : Codaccioni rejetée ». Nous y évoquions le rapport que le député R.P.R. avait remis à Edouard Balladur. Dans ce texte qui a fait couler beaucoup d'encre et susciter l'inquiétude de nombreuses associations au point de provoquer, dans un premier temps, quelques réserves de la part de Simone Veil, ministre de la Santé, Colette Codaccioni propose « une allocation parentale de libre choix » qui « permettrait au jeune père ou à la jeune mère de s'arrêter de travailler complètement, ou de travailler à mi-temps, dès la naissance de leur premier enfant jusqu'à ce que celui-ci ait atteint l'âge de trois ans ». Ce qui revient à proposer, ni plus, ni moins, aux femmes d'abandonner leur emploi durant trois ans, moyennant le versement d'un petit revenu de l'Etat (2 900 F par mois). Mais ce que ne dit pas Colette Codaccioni, toute à sa logique nataliste, c'est comment retrouver un emploi, au bout de ces trois ans de retour au foyer. On peut craindre, en effet, que victimes d'une perte de qualification, d'une perte d'expérience et surtout d'une perspective durable de chômage, les femmes n'aient plus alors d'autre choix que de faire un nouvel enfant. Autres interrogations, à la lecture du rapport Codaccioni qui fait un peu trop la part belle aux valeurs de mariage et de procréation : les femmes ont-elles toutes envie de rester à la maison ? Celles qui y sont favorables ont-elles concrètement les moyens de stopper leurs activités ? Quelle liberté de choix a-t-on avec 2 900 F par mois ? Comment feraient les mères célibataires, les femmes divorcées avec un demi-smic, comme le proposent les députés de droite ? Le libre choix n'est-il pas aussi de ne pas se marier, ou même ne pas avoir d'enfant ? Ou bien encore d'être une femme, d'avoir des enfants et de travailler ? Et pourquoi diable faut-il toujours remettre en cause les droits et les acquis des femmes et vouloir les cantonner absolument aux berceaux et aux fourneaux.

G. L.F.

pour tout ce qui concerne l'information et le conseil. Concrètement : pour le centre de Lille, qui reçoit en moyenne 200 femmes par semaine, le conseil général ne prendrait en charge cette année que 35 de conseillères, contre 175 en 1993. Et les responsables de faire le rapide calcul : 35 h, cela fait 12 femmes à l'heure ! Peut-on, décevantement, porter aide et assistance en cinq minutes, à une femme violée, à une femme battue, à une mineure enceinte ?

25 000 PERSONNES PAR AN

Sur les 29 centres d'information et de planification du Nord, le Planning familial en gère cinq (à Lille, Dunkerque, Grande-Synthe, Maubeuge et Valenciennes),

qui reçoivent 47 % des demandes en information sur la contraception et 33 % des demandes en consultation médicale, selon une enquête du ministère de la santé. « Nous recevons 25 000 personnes par an, dont 75 % de mineures. Si la fréquentation est aussi importante, c'est sans doute que la population y trouve l'accueil, l'information, le service adapté à ses besoins et que les équipes remplissent avec dynamisme l'intégralité de la mission éducative et de prévention dévolue à ces centres », écrit Colette Gallard, dans un courrier adressé à Simone Veil. Saisi officiellement par Jacques Donnay, l'Etat est invité à jouer désormais le juge-arbitre dans cette polémique.

Guy Le Flécher

Le Clos

SEBASTOPOL

Appartements de caractère en cœur d'îlot

Place Sébastopol à Lille

COGEDIM NORD

14, place des patiniers - Lille

Tél. 20.31.61.70
ouvert le samedi

LE METRO
Le magazine des Lillois

12, rue Lydéric - LILLE
au capital de 190 000 F
Fondée le 9-10-1974 pour une durée de 99 ans.
Gérant : Jean-Claude SABRE.
Principaux associés :
Edinord - G. SUEUR - F. MARCHAND
Administration - B.P. 1264, 59014 Lille Cedex.
Publicité : Publirégions - 7, rue de Fives, 59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.91.97.97.
I.S.S.N. 0152-1314.
Abonnements : 50 F pour 11 numéros.
Dépôt légal n° 99 - 1^{er} trimestre 1994.
Imprimé à
l'Aisne nouvelle.

LE MAGAZINE DES LILLOIS
Directeur de la publication : Georges SUEUR.
Rédacteur en chef : Bernard MASSET.
Coordination : Joël HAUTVAL.
Rédaction - Tél. 20.13.33.43.
S.A.R.L. Métropole-Lille,

Canton de Lille-centre:

DAVID CONTRE GOLIATH ?

Les élections cantonales auront lieu les 20 et 27 mars. Quatre cantons lillois sont concernés : Lille-centre, Lille-nord, Lille-ouest et Lille-sud. Pour le Parti socialiste qui vient de présenter ses candidats dans les 38 cantons renouvelables du département, « l'heure est à la reconquête et le moment est venu de dénoncer la politique la plus antisociale et la plus réactionnaire jamais menée depuis la Libération ». Patrick Kanner a la redoutable tâche d'affronter Jacques Donnay, l'homme qui a mis « le Nord en panne ».

Dans le canton de Lille-centre, détenu par Jacques Donnay, le président du conseil général (63 % en 88), la gauche n'a jamais passé les 40 %, sauf aux dernières présidentielles. Ce canton recouvre le centre et une partie de Wazemmes, de Vauban et de Vieux-Lille. Des quartiers bourgeois et un habitat social « symboliques de l'équilibre que nous défendons à Lille ».



Une campagne de contacts pour Patrick Kanner (photo Ph. Beele).

Mais ce canton est aussi, après celui de Marcq, le « plus à droite » de la métropole, sinon du département. Aussi Patrick Kanner (P.S.) aura-t-il fort à faire. Principale préoccupation : lutter contre l'absentéisme qui progresse dans les îlots populaires du secteur. « Je crois au courage en politique », déclare Patrick Kanner, « c'est pour moi un honneur d'aller au combat dans un secteur difficile. Ce n'est pas parce qu'il est Lillois depuis quatre générations, comme il ne cesse de le répéter, qu'il doit croire être élu à vie ! ».

A VOS COTES, AU CŒUR DE LILLE

Dans ce combat qui s'apparente à celui de David contre Goliath, le candidat socialiste a choisi de mener une campagne de contacts. « Je vais à la rencontre des gens, là où ils sont. J'ai parcouru cet été les quelque 40 km de rues du canton pour repérer les petits problèmes de la vie quotidienne (ici un panneau arraché, là une plaque de rue qui manque, etc). Depuis, j'ai saisi les services compétents pour les régler ». Il privilégie aussi le débat direct avec la population

et multiplie les réunions publiques autour de thèmes (la place Rihour, la sainte-Famille, etc) et les réunions d'appartements, « où l'on discute à une dizaine autour d'un verre ». Sans oublier un porte-à-porte systématique depuis trois mois. Son slogan : « A vos côtés, au cœur de Lille ».

Adjoint au maire de Lille, « toujours disponible », rappelle-t-il, Patrick Kanner se définit comme « le candidat de la lutte contre l'exclusion ». « Je travaille à mieux protéger ceux qui souffrent du chômage, de l'isolement, de la maladie ou plus simplement de difficultés passagères ». Au cours des semaines à venir, il n'aura de cesse de dénoncer les « insuffisances du conseil général » et de son président « grand diseux, mais petit faiseur ». A ses yeux, Jacques Donnay est celui qui liquide l'encadrement administratif du conseil général ou s'attaque au planning familial ». Et Patrick Kanner de « constater les désengagements financiers du conseil général et de l'Etat dans les secteurs essentiels de la santé, de l'action sociale et la lutte contre les exclusions ». Selon lui, « la solidarité n'est plus aujourd'hui une priorité du conseil général. Il faut rétablir cette priorité ! ».

Le Recteur Guy Debeyre est le président d'honneur du comité de soutien à Patrick Kanner, animé par le docteur Marc Bodiot. Et le 7 mars, Martine Aubry sera à ses côtés.

G.L.F.

LE P.S. ET L'EMPLOI

A Lille, le 5 février, Michel Rocard l'a réaffirmé : « Il n'y a plus d'autre priorité politique que celle de résoudre la question du chômage ». Pour essayer de trouver de nouvelles propositions en faveur de l'emploi, la fédération du Nord du P.S. a réuni quelque 400 militants socialistes, mais aussi communistes et syndicalistes (C.G.T., C.F.D.T., F.E.N., comité national des chômeurs). Une approche nouvelle des problèmes.

Pour Bernard Roman, cette journée de travaux en ateliers et d'interventions de « grands témoins », dont celle très écoutée de Michel Pagat (comité de chômeurs), avait pour objectif de « renouer avec les préoccupations quotidiennes des gens, mais aussi avec le sens des valeurs de gauche ». Fini, les déclarations lyriques sur l'emploi. A éviter, les « slogans réducteurs », quand la société « bute contre son propre devenir ». On s'interroge sur ce qu'on n'a pas su faire par le passé et sur ce qu'il faut désormais entreprendre. On peut trouver des solutions « au niveau européen » selon Gérard Caudron, « par un retour à la croissance et la pérennisation des emplois de services et de proximité », selon Gaby Méganck, « par les 35 heures très vite et par un autre modèle du rapport au travail », selon Jean Le Garrec, tous trois rapporteurs des travaux du matin. Michel Rocard écoute et prend des notes. Il en nourrira son intervention.

Selon lui, « ce n'est pas par une seule politique, mais sous de multiples angles que le chômage doit être attaqué. Il n'y a ni recette-miracle, ni solution unique ». Le numéro 1 du P.S. avance trois pistes : l'union européenne qui « dispose de la meilleure signature bancaire de la planète » pourrait emprunter de 50 à 100 milliards d'euros par an pour financer de grands travaux. Deuxième axe : réduire le temps de travail à 37 h, puis à 35 dans deux ans, enfin à 32 h en quatre jours avant l'an 2000. Troisième suggestion : réorienter une partie de l'indemnisation du chômage vers le financement d'emplois d'utilité sociale. « On peut en créer 800 000 à un million en cinq ans », estime-t-il.

G. L.F.




ASSAINISSEMENT DE L'AIR

MISE EN CONFORMITÉ

CONCEPTION ET RÉALISATION

Spécialiste du traitement de l'air depuis 1960.
Membre fondateur de la Commission Ventilation Cuisine.
Membre UNICLIMA - Membre correspondant du SYNEG
Concessionnaire PAGULA® - Concessionnaire FLUIDEX®
Qualifications OPQCB 322, 410-4, 5112, 5142, 523



S.A. DESBONNETS - 32, rue Corneille
B.P. 24 - 59051 ROUBAIX CEDEX
Tél. : 20.70.15.69.
Télécopie 20.70.11.75.




DÉSENFUMAGE D'I.G.H.

CUISINE ET I.A.A. : LE PLAFOND FILTRANT PAGULA®
GAIN : d'espace, d'argent, de confort, d'hygiène, de sécurité et de souplesse.

INDUSTRIE : CAPTAGE ET FILTRATION

LOCAUX RECEVANT DU PUBLIC : TRAITEMENT COMPLET

JEUX

LES MOTS FLÉCHÉS DU MÉTRO SOLUTION DU N° DE JANVIER

M	O	R	I	S	S	O	N	S	Chantier et œuvre libris
O	S	A	S	A	S	I	L	E	Place libris
N	E	T	A	S	I	L	E	B	Étiquetage Abris, refuge
T	R	A	N	C	H	E	R	A	Internationale socialiste
A	S	B	A	N	P	S			Les Mots fléchés du Métro
I	N	F	E	N	D	U	T		Processeur féminin
G	I	O	E	S	S	O			Pronom personnel
N	A	T	U	R	E	I	E	P	Dynastie chinoise et grilles belges
E	A	E	F	I	N	O			Ne pas reconnaitre
D	U	T	I	L	L	E	U	L	Puri politique Lieu de travail et boulevard libris

LES MOTS FLÉCHÉS DU MÉTRO

Place de Wazemmes									
Square de Saint-Maurice									Patients
	Club de Foot								Internationale socialiste
									Biscuit
									Maréchal et sur lilloise
									Chanteur prénomé Chris
									Caractère du peu commun
									Prénom de Blum
	Prénom de Chopel								Précède souvent baba
									Manche en tennis
									Pronom personnel refléchi
									Chanteuse
									Habilité
									Nouveau jeu national
									Symbole chimique du Francium
									Indéterminé mathématique
									Les Mots fléchés du Métro
									Savoir approfondi
									Page 3 dans Métro

LILLE PRATIQUE



OPTICIENS

VOTRE OPTICIEN

L. VERGEZ

"L'OPTIQUE DE QUALITÉ"

1^{re} chaîne européenne d'opticiens

Angle rue Nationale - 9, place de Strasbourg
59800 LILLE - Tél. 20.54.80.74

URGENTS UTILES

CECOS-NORD	20.57.87.54	Fourrière municipale	20.50.90.14
SOS médecins	20.30.97.97	Allo Météo (prévisions)	36.65.00.00
Urgence électricité	20.26.72.07	Horloge Parlante	36.99.00.00
Urgence gaz	20.26.72.20	Centre Régional d'Information et de Coordination Routière	20.47.33.33
		SNCF (renseignements)	20.74.50.50
		Aéroport de Lille	20.87.92.00
		Objets trouvés	20.50.55.99
		PRÉFECTURE	20.30.59.59
		SOS 3 ^e Age	20.57.60.60
		Police (Commissariat Central)	20.62.47.47
		Gendarmerie	20.52.73.91
		Centre Hospitalier Régional	20.44.59.62
		Centre Anti-Poison CHR	20.54.55.56
		C.I.R.A. (Centre Interministériel de Renseignements Administratifs)	20.49.49.49
		Pompiers	18
		SAMU (15)	20.54.22.22
		Urgence eaux	20.91.28.12

PRESSINGS

POUR LES FÊTES PENSEZ PRESSING

"LES MARRONNIERS"

12 bis, rue de Douai

LILLE ☎ 20.52.63.64

Prix - Qualité
Délai court

DISRIBUTEURS D'ARGENT

Banque Populaire du Nord : 7, rue Faidherbe ; 35, bis rue du Faubourg-d'Arras ; 95, rue Pierre-Légrand ; 9/11, place Richebé

B.N.P. : 13, place de Béthune ; 175, rue Léon-Gambetta ; 85, rue Nationale ; 336, rue Nationale ; 33, rue de Paris ; 171, rue du Faubourg-de-Béthune ; 332, rue Solférino

Banque Scalbert-Dupont : 34, place du Concert ; 194, rue Pierre-Légrand ; 37, rue du Molinel ; 188 bis, rue Solférino ; 6, rue des Poissonceaux (Nouveau Siècle)

Caisse d'Épargne : 315, rue de Courtrai ; 6, place Philippe-Lebon ; 86, rue Nationale

Crédit Agricole : 18, place Louise-de-Bettignies ; 10, av. Foch ; 39, place du Maréchal-Leclerc ; 126, rue Pierre-Légrand ; 130, rue Léon-Gambetta

C.C.F. : 104, rue Nationale

Crédit Lyonnais : 73, rue Faidherbe ; 28, rue Nationale

Crédit Mutuel du Nord : place Richebé ; rue Arnould-de-Vue

Crédit du Nord : 323, rue Léon-Gambetta ; 212 bis, bd Victor-Hugo ; 137, rue Pierre-Légrand ; 28, place Rihour ; 31, rue Nationale ; rue Jean-Roisin ; 42 rue Royale ; place Cormontaigne

La poste : 1, rue d'Inkerman ; la Halle au Sucre avenue du Peuple-Belge ; 1, boulevard Carnot ; 36, rue Paul-Duez ; 24, boulevard de Metz ; 17, rue de Fontenoy

Société Générale : 5, rue Gaston-Delory ; 237, rue Léon-Gambetta ; 119, rue Pierre-Légrand ; 51/53, rue Nationale

INSTITUTS DE BEAUTÉ

APHRODITE
31 ter, rue de Cobert 20.54.82.84

BEAUTÉ 2000
88, rue de Wazemmes 20.57.52.39

BONDEUX JACQUES INSTITUT
60, rue Nationale 20.57.49.01

CAMOUFFAGE CENTER PASCALE
12, rue Faidherbe 20.31.97.07

CAROL'ESTHÉTIC
97, rue Solférino - Les Halles ... 20.30.69.23

CENDRA
212, rue de Paris (Porte de Paris) 20.54.40.21

CENTRE STAUFFER
12, rue Tours 20.55.10.67

CLÉRIK CAROLE
97, rue Solférino 20.30.69.23

DANAÉ
44, rue Léon-Gambetta 20.57.41.98

FÂY COIFFURE BEAUTÉ
12, rue de l'Hôpital-Militaire ... 20.54.64.77

GILLES SAILLY COIFFURE
16, rue de la Vieille-Comédie ... 20.57.32.95

GUYLAINE INSTITUT
181, rue Pierre-Légrand 20.56.77.96

INSTITUT ATHÉNA
74, rue Esquermes 20.92.50.29

INSTITUT DE BEAUTÉ 89
89, rue du Faubourg-de-Douai ... 20.53.57.91

INSTITUT DE BEAUTÉ CATHERINE B
14, rue Ernest-Deconynck 20.57.90.55

LES MARCHÉS DE LILLE

Marché couvert de Wazemmes ;
Place de la Nouvelle-Aventure :
tous les jours

De 8 h à 13 h :

Place Sébastopol : mercredis et samedis
Place du Concert : mercredis, vendredis et dimanches matin
Wazemmes : mardis, jeudis et dimanches matin

Fives, Madeleine-Caulier : mardis, jeudis et dimanches matin
Saint-Sauveur, Kennedy : mardis matin
Saint-Sauveur, Varlin : samedis matin
Pelvoisin, place Notre-Dame : mercredis matin
Concorde, Cavell : vendredis matin
Bois-Blancs : mercredis après-midi
Deliot : mercredi, samedi.

Chaque mois, utilisez cet espace pour faire connaître vos services

Contactez

PUBLIRÉGIONS au 20.91.97.97

A la piscine Marx Dormoy

NAGE AU NATIONAL

Décidément, Lille est la ville phare des grands rendez-vous sportifs. Après avoir accueilli les Internationaux de karaté au palais des sports Saint-Sauveur, c'est au tour de la piscine Marx Dormoy de recevoir les championnats de France de natation. C'est à la section natation du Lille-Université-Club qu'a été confiée l'organisation de cette importante manifestation d'envergure nationale. Premier club régional, le L.U.C. natation avec plus de 300 licenciés, est un habitué des grands événements et dispose d'une équipe d'organisation jeune et dynamique, managée de main de maître par son président, Georges Bisiaux.

C'est donc sans stress et inquiétude, que le L.U.C. s'apprête à recevoir du 16 au 19 mars, plus de 140 clubs et 500 nageurs et nageuses, soit plus de 1 200 engagements en course. A l'occasion de ces championnats de France hiver de national 1, l'élite de la natation française sera présente, avec notamment des nageurs prestigieux, tels que Kalfayan, Schott, Esposito, Depickere, Gutzeit, Prunier, Astruc, Bonnet, Delord, ...et les futurs médaillés d'Atlanta et de Sydney.

A noter que les championnats nationaux seront de plus, qualificatifs pour les championnats du Monde, et un baptême du feu pour le nouveau président de la Fédération française de natation, qui est aussi président de Dunkerque natation et du Comité régional : Francis Luyce.



Rendez-vous donc, pendant quatre jours, à la piscine Marx Dormoy, réputée pour son bassin rapide et ses bonnes installations annexes au service des performances.

Bernard Verstraeten

PROGRAMME DES CHAMPIONNATS DE FRANCE INDIVIDUEL ET RELAIS

1^{re} journée :

1^{re} réunion à 9 h 30 : séries : 50 brasse, 200 papillon, 100 dos, 400 nage libre.

2^e réunion à 17 h : finales : 50 brasse, 200 papillon, 100 dos, 400 nage libre, 4X100 4 nages dames (hiver).

2^e journée :

3^e réunion à 9 h 30 : séries : 50 papillon, 200 nage libre, 100 brasse, 400 4 nages

4^e réunion à 17 h : finales : 50 papillon, 200 nage libre, 100 brasse, 400 4 nages, 4X100 4 nages messieurs (hiver)

3^e journée :

5^e réunion à 9 h : séries : 50 dos, 50 nage libre, 200 4 nages, 100 papillon, 800/1500 nage libre

6^e réunion à 17 h : finales : 50 dos, 50 nage libre, 200 4 nages, 100 papillon, 4X200 nage libres dames (hiver)

4^e journée :

7^e réunion à 9 h 30 : séries : 200 dos, 100 nage libre, 200 brasse

8^e réunion à 15 h 30 : finales : 800/1500 nage libre, 100 nage libre, 200 dos, 200 brasse, 4X200 nage libre messieurs (hiver)

SPRINT

• Décidément le **badminton** réussi fort bien aux nordistes, et plus particulièrement aux Lillois. Lors des championnats de France seniors à Strasbourg, **Etienne Thobois** et **Manuel Dubrulle** ont joliment complété leur collection de titres. Thobois en simple, Dubrulle en double-messieurs et double-mixte, ont été une nouvelle fois sacrés champions de France.

• Un corps qui danse avec un bâton qui tourne, c'est ainsi que peut être définie la discipline du **twirling bâton**, qui sera prochainement admise au C.N.O.S.F. Le 13 mars, se dérouleront au Palais des sports Saint-Sauveur, les championnats régionaux individuels, en duo et par équipes, comptant pour les sélections au championnat de France. Contacts au 20.09.88.72.

• Jamais deux sans trois. Pour la 3^e année consécutive, le **L.O.S.C.** est disparu de la coupe de France dès le premier tour. Ne reste plus pour objectif que le maintien en 1^{ère} division. Lille se déplacera à Saint-Etienne le 19 février, à Marseille le 5 mars, à Sochaux le 11 mars. Il recevra Monaco le 9 février et Bordeaux le 25 février.

• Après le succès du 1^{er} **Raid Nature**, le L.U.C. a souhaité pour 94 continuer de proposer à tous la possibilité, pendant un week-end (11-12 juin), de vivre une aventure au cœur de la région Nord-Pas-de-Calais (cette année dans les Monts de Flandre). Les grandes lignes de ce 2^e raid, dont l'arrivée aura lieu dans le cadre des fêtes de Lille le 12 juin, sont les suivantes : V.T.T., course d'orientation, escalade, ride

& run (équitation), tir à l'arc vertical, canoë kayak. Les équipes seront composées de 5 personnes dont au minimum une femme et une assistance technique. Les bulletins d'inscription sont à votre disposition au siège du L.U.C., dans les agences Banque Scalbert Dupont de la région et dans les mairies de quartier de Lille.

• Lors du **Raid Gauloises**, l'équipe ville de Lille, composée de Patrick Steback, Erick et Philippe Auribault, Jocelyn Choquart et Catherine Lefèvre ont finalement terminé l'épreuve en se classant 18^e sur 37 équipes engagées, après un parcours sans embûche dans l'île de Madagascar. Cette année, l'épreuve aura lieu en Indonésie sur l'île de Bornéo, avec au programme une nouveauté : la spéléologie.

EN ROUTE AVEC...

TROIS VOLKSWAGEN TDI

Tout change. En tête des motivations d'achat d'une voiture diésélisée (44,8% du marché français), viennent l'économie (80%), la fiabilité et une meilleure revente (79%), une motorisation en net progrès (66%) et, surprise, une nouvelle manière de conduire avec tendance à la sportivité (65%) ! Les ingénieurs de Volkswagen ont donc mis dans le mille en améliorant de 15 à 20% le rendement du diesel : en injectant directement le gazole dans la chambre de combustion et en posant un accélérateur électronique. Ainsi est née la gamme TDI : Golf S ou GT en 2 et 4 portes, Vento et Passat CL et GT, ces finitions étant disponibles sur l'élégant et racé break Passat et sans doute sur le tout proche break Golf. Les prix de ces trois modèles à 5CV fiscaux qui atteignent 178 km/h, s'échelonnent de 104 900 F à 166 900 F. Côté tarifs, donc, VW et la concurrence se tiennent par la barbichette. La Golf diesel « normale » existe toujours à 99 900 F. Avec la gamme VW-TDI, il faut porter le regard au-delà de la tradition de sérieux du constructeur et même de l'équipement très complet des trois sœurs allemandes. Certes la grande et belle Passat (voir Métro de décembre), avec ses deux airbags, son ABS, etc, nargue ses rivales. Ici, il faut soulever le capot sur le nouveau 1 896 cm³ turbo-compressé de 90 ch. Propre, vif, il est sobre comme une caravane de dromadaires : 3,8 l/100 km à 90 km/h pour la Golf (0 à 100 km/h en 12,8 sec), une cuillère à soupe de plus pour les Vento et Passat plus lourdes.

A part la Golf qui commence à « faire son âge », Vento et Passat affichent leur air de famille et un équipement complet, au top sur la Passat. Dommage que le moteur TDI n'ait pas fait l'objet d'une meilleure isolation acoustique (rien à dire à 100 km/h, mais autour de 130 km/h...), que la roue de secours soit une « galette » et que les stylistes n'aient pas mieux lutté contre la sinistrose des revêtements plastifiés.



« La Passat GT TDI ».

ET LA RENAULT LAGUNA

A défaut d'essai, voici de quoi découvrir la Laguna dans le réseau Renault. Musée façon Safrane, ligne très réussie malgré un arrière déjà vu, la remplaçante de la R 21, encore plus spacieuse, semble promise à la réussite. Elle mise sur la modulation d'une berline 5 portes, sur un design intérieur fonctionnel et vivant qui fait l'unanimité dans ses trois niveaux d'équipement avec direction assistée en série. On s'en doute, tous les éléments de sécurité et de confort sont disponibles. Dernière venue sur un marché qu'elle devra redynamiser, la Laguna se devait d'être la meilleure. Ce n'est pas, semble-t-il le cas pour l'accessibilité aux places arrières ni du côté de la motorisation. Les bons vieux et gourmands 1,8 de base avec leurs 95 ch et 2 l de 115 ch semblent rechigner à la tâche (les chiffres parlent) devant le poids de la voiture qui évolue dit-on, dans un silence parfait. Le V6 de 3 l de 170 ch élimine ce handicap ; comme il le sera sans doute avec le prochain nouveau 2,2 Diesel, 12 soupapes de 85 ch.

Guy Malou



VITE DIT

• La compagnie **Schmid-Pernette** est l'invitée privilégiée de la nouvelle programmation de danse du Vivat d'Armentières (T 20.77.18.77). Les deux chorégraphes-interprètes donneront deux pièces aux accents de musique rock, « Le frisson d'Alice » et « Le mur palimpseste », les 16 et 17 mars, à 14 h 30 et 20 h 30.

• **Françoise Vizor** a décroché le premier prix en classique et le troisième prix en néo-classique pour deux de ses chorégraphies, lors du concours régional de danse, organisé le 23 janvier à Haubourdin. Une trentaine de chorégraphes du Nord-Pas-de-Calais et de Belgique y participait.

• Le **DDO**, bulletin d'infos en art contemporain, a deux ans. Il en est à son 12^e numéro et vient d'ouvrir un bureau à Roubaix, dans les locaux d'Art Point M, une association bien connue pour ses opérations « coups de poing » dans le monde de l'art. T 20.40.21.58 et 20.24.64.24

• Le 12 mars, à 20 h 30, les 90 musiciens, 70 choristes et 5 solistes (dirigés par Fouat Mansourov) de la troupe du **Bolchoï**, absente des scènes françaises depuis 1970, se produiront à l'Opéra de Lille. De 200 à 280 F. T 20.55.48.61.

• Beau bilan 93 pour **La Manivelle-théâtre**, 18, rue Lejeune à Wasquehal (T 20.27.27.10) : 110 représentations par 15 professionnels pour 13 700 spectateurs ; 33 représentations d'ateliers pour 4 100 spectateurs ; 875 heures d'initiation et cinq spectacles en tournée.

• « **Le Pavé** », le gratuit lillois de pub pour restos et magasins, lancé par Nicolas Mollet, est tombé à l'eau : liquidation judiciaire après deux numéros.

• 72 candidats se sont présentés au concours d'entrée dans la classe d'**art dramatique** du conservatoire de Lille. 7 ont été admis. La classe compte 20 étudiants qui travaillent à la Halle au sucre, avec Jean-Michel Branquart et Jean Brunel.

• « **La Pirogue** », le plus lillois des cafés africains, ouvert par El Hajd Fall, a fêté ses dix ans au p'tit rhum. « Arbre à palabres, souk et lieu de rencontres », La Pirogue de la rue J.-J. Rousseau, est un endroit sympa du Vieux-Lille, et le siège de plusieurs clubs sportifs et culturels associés. T 20.31.70.82.

Olivier Mondèse

Un entretien avec Jean-Pascal Reux

« LE NOUVEL AÉRONEF SUR SES ACTIONS

L'Aéronef va se poser à Euralille. C'est en effet, cette année, après cinq saisons d'un périple que Jean-Pascal Reux n'est pas prêt d'oublier, que prend fin une longue escale dans le formidable théâtre Saint-Paul. Cette saison est la dernière rue Colson. Le déménagement est prévu en fin d'année pour l'équipe et d'ici un an pour le public et les artistes. Rencontre avec Jean-Pascal Reux, le pilote de l'Aéronef.

Méto : Pouvez-vous nous rappeler les débuts de l'aventure ?

Jean-Pascal Reux : Précisons d'abord que l'Aéronef ne s'est pas créé du jour au lendemain. Qu'il n'a pas non plus, comme un centre culturel classique, été décidé par les pouvoirs publics. Le projet a été mis en place par une petite équipe passionnée. Il a été relayé ensuite par le public, puis par les pouvoirs publics. Je me souviens avoir déposé en 82 un dossier sur l'aménagement dans ce sens d'une friche industrielle à Moulins. L'idée remonte donc à 12 ans et s'inspirait de lieux alternatifs en Belgique et en Hollande, ouverts à la fin des années 70 : le Vooruit à Gand, le Limelight à Courtrai, le Paradiso à Amsterdam... Peu après, vers 84, avec des gens comme Arnaud Delebarre, Marc Tison et quelques autres réunis par Francis Senet, nous avons tenté de faire comprendre aux pouvoirs publics et politiques qu'un tel projet était indispensable. Le moins qu'on



Jean-Pascal Reux souhaite programmer 150 spectacles par an, à « l'Aéronef » (photo Ph. Beele).

puisse dire, c'est que ça n'a pas été du gâteau : les élus, décontenancés par une culture qu'ils ne connaissaient pas et qui avait une réputation de soufre, nous envoyaient balader gentiment. Ont suivi cinq années de harcèlement et de lobbying. Chargé de mission au ministère, à la région et pour la ville, j'en ai évidemment profité pour parler de ma paroisse. Cinq années donc, pour avoir l'opportunité de louer le théâtre de la rue Colson, grâce à Jackie Buffin, nouvelle adjointe à la culture

et de financer le démarrage des activités, grâce à Alain Van der Malière, le directeur régional des affaires culturelles de l'époque.

Méto : Qu'est-ce qui a changé, avec l'arrivée de l'Aéronef dans le paysage culturel lillois ?

J-P R : Rappelez-vous la situation des années 80 et comparez avec celle d'aujourd'hui. La jeunesse, et les autres, s'arrachait alors les cheveux, afin de trouver non

seulement un concert ou un spectacle à son goût, mais il était aussi exceptionnel – mis à part, le « Beau Bouquet », à la fin des années 70 et les « Rumeurs de la ville », à la fin des années 80 – de trouver un bar-rock et même un bar tout court ouvert tard le soir. Prenez la presse de 88 et celle d'aujourd'hui et, comme dit l'autre, écoutez la différence ! L'Aéronef a contribué à réduire l'incompréhension entre les administrations, les subventionneurs, les élus, les gens « bien-pensants » aussi, et les acteurs et porteurs de

DEVRA AUSSI ÊTRE JUGÉ SOCIALES ET CITOYENNES »

projets, autour de ce qu'on a appelé les nouvelles pratiques culturelles, dont le rock et la culture rock. Au travers de l'Aéronef, les élus ont apporté une reconnaissance de la légitimité des autres cultures. Souvenons-nous que dans une majorité de municipalités en France, il y a seulement 15 ans, les concerts de rock étaient interdits, et en tous cas, non subventionnés. C'était « halte à la décadence », « musique de drogués », et j'en passe... Aujourd'hui, dans notre région, grâce un petit peu à nous, mais aussi aux aventures du Rockline, de Presto, du Biplan, de Art Point M, de l'Ara et d'autres, grâce à un ministre exceptionnel, Jack Lang, qui a su faire passer le message dans tout le pays, aujourd'hui, les autres cultures ne sont plus pestiférées.

Méto : Mais si elles sont reconnues, et donc par conséquent, en développement, il reste qu'elles sont encore insuffisamment aidées. A ce sujet, certains trouvent que l'Aéronef bénéficie de la part du lion, dans les budgets distribués.

J-P R : J'en suis conscient. On peut le regretter. Mais ce qui est réellement regrettable, c'est la taille infime de cette part, dans les budgets culturels des administrations. Le calcul est simple : l'Aéronef reçoit environ 0,5 % des subventions accordées pour l'ensemble des activités culturelles, pourcentage en moyenne exact pour l'ensemble de nos subventionnaires. Si l'Aéronef reçoit l'essentiel des subsides accordés à ce secteur, il est donc urgentissime que les pouvoirs publics s'aperçoivent que celui-ci a aujourd'hui une place dans la vie des citoyens, sans commune mesure avec la part des crédits qu'il obtient. L'Aéronef a fait ses preuves. Il est temps maintenant que se développe sur tout le territoire régional, une flambée de salles de ce type. Chaque

projet a sa spécificité. L'émulation et la diversité ne peuvent qu'être favorables à tous. La concurrence est la condition « sine qua non » du développement du public. Le Rockline, le Biplan, Le Kaméleon et le formidable développement des concerts dans les bars, ont largement contribué au succès public de l'Aéronef. Sans ces initiatives, l'Aéronef n'accueillerait pas 50 à 60 000 spectateurs par an, mais les 3, 4 ou 500 branchés de la métropole.

Méto : Vive la diversité, donc ! Cette diversité qui d'ailleurs est l'élément-moteur de votre projet

J-P R : Plus précisément, lors de sa création en septembre 89, l'Aéronef s'est fixé comme objectif de présenter aux générations actuelles l'univers culturel qui est le leur, tout en leur proposant de découvrir aussi les arts et disciplines plus traditionnels, dans un cadre et un esprit de convivialité que nous avons souhaité marquant. Nous avons ainsi imaginé une programmation actuelle, sans être branchée-snob, mais populaire et ouverte sur la culture en mouvement. Une salle, disions-nous, qui se situe loin des églises de la culture ou des hangars du show-biz.

Méto : Après quelques déboires avec le voisinage et surtout la mobilisation du public, des artistes, des médias, l'Aéronef gagne sa pérennité et se voit offrir une place d'importance dans Euralille

J-P R : Oui, au terme de la « bataille de 90 », Pierre Mauroy s'était engagé à nous reloger, après avoir renégoциé un bail temporaire de trois ans, auprès des riverains et des propriétaires du théâtre Saint-Paul. Très rapidement, il nous a suggéré un espace dans le complexe « Lille-Grand-Palais », avant de nous proposer de nous installer dans le « centre des

gares », comme l'un des principaux poumons économiques et citadins du programme Euralille. C'est là que nous devrions réussir notre seconde naissance, notre renaissance...

Méto : Que sera l'Aéronef de demain ?

J-P R : Il comprendra une salle pouvant accueillir de 400 à près de 2 000 places ; une autre de 100 à 400 ; des espaces déambulatoires, tant pour le plaisir des publics que pour le travail des artistes (les expos auront toute leur place) ; et une cafétéria qui sera le cœur de ce nouveau « lieu sans gravité ». Ouverte dès le matin, jusqu'à tard dans la nuit, elle devra être l'égal de ses cousins septentrionaux : un superbe espace de vie, de culture, de fêtes... Avec probablement plus de 150 spectacles par an, nous pourrions développer la programmation « traditionnelles » de l'Aéronef, en élargissant les publics et en n'étant plus obligé de refuser des spectateurs. La location à d'autres de la salle nous permettra de la faire découvrir à un public moins fidélisé, tout en nous assurant des ressources propres. Dans la petite salle seront présentés les « artistes en devenir », dans toutes les disciplines, ceux pour qui la chaleur et la technicité professionnelle d'une petite salle est indispensable à l'évolution de leur carrière. Cette salle pourra ainsi se métamorphoser en bar-rock, en cabaret de chansonnier ou en un espace de création théâtrale ou chorégraphique. Nous serons aussi très attentifs aux nouvelles technologies. Des avancées considérables dans les domaines de l'informatique, de l'éclairage, de la sonorisation, et l'apport des nouvelles images, notamment virtuelles, promettent un renouvellement sans précédent de la mise en scène. Nous pensons aussi qu'une salle de spectacles, à fortiori un espace de culture au cœur de la cité, se doit de

relier l'imaginaire à la vie concrète des citoyens. Le futur Aéronef multipliera conférences, débats, colloques, actes, actions, spectacles, événements sur des sujets aussi divers que les sciences, l'urbanisme, la philosophie, la psychanalyse, les sciences humaines, etc. Nous organiserons toutes sortes de rencontres, autour des artistes et des arts. Nous appellerons les citoyens à dialoguer, à s'engueuler, à se convaincre, à se parler, à nous parler...

Méto : Bref, vous voulez inventer les nouvelles « maisons de la culture » de demain...

J-P R : Oui, et ces maisons de la culture devront être portes et baies ouvertes sur la ville, sur tous les habitants de la ville. La situation économique et sociale de ce pays

nous impose de ne pas contribuer, par un accès à la culture élitiste (accès dans le sens financier et pratique), à élargir le fossé entre les classes sociales défavorisées et les autres. Il en va bien entendu du prix des spectacles (vous pouvez vérifier que nous en avons diminué le prix moyen), mais il en va aussi de l'accès libre à la salle à un public chaland, celui-là même qui n'ose pas entrer. La situation future de l'Aéronef, insérée dans une galerie marchande, juste au-dessus de Carrefour, nous amène naturellement à ce défi. L'Aéronef de la rue Colson a été jugé sur sa programmation, sa fréquentation, sa gestion. L'Aéronef de la rue Colson a été jugé sur sa programmation, sa fréquentation, sa gestion. L'Aéronef de la rue Colson a été jugé sur sa programmation, sa fréquentation, sa gestion. L'Aéronef de la rue Colson a été jugé sur sa programmation, sa fréquentation, sa gestion. L'Aéronef de la rue Colson a été jugé sur sa programmation, sa fréquentation, sa gestion.

Propos recueillis par Guy Le Flécher

CINQ SAISONS EN AÉRONEF

Après quelques travaux d'aménagement d'un lieu, utilisé épisodiquement par La Salamandre dans l'attente de l'ouverture du théâtre Roger-Salengro, l'Aéronef ouvre ses portes le 8 septembre 1989. Alain Bashung donne le concert inaugural. 50 spectacles se succèdent jusqu'en décembre de la même année. Le succès est immédiat. 32 000 spectateurs la première saison, suivis de 50 à 60 000 à chacune des saisons suivantes. Un public jeunes (57% des spectateurs ont de 20 à 23 ans). D'ici fin mai 94, près 700 artistes seront passés sur les planches de l'Aéronef. En vrac : les Résidents, les 100 guitares, Laurie Anderson, Jean-Louis Aubert, Noir Désir, la Mano Negra, Arno, Television, Philippe Genty, Ryuichi Sakamoto, Philippe Glass, Michael Nyman, My Bloody Valentine, les Voix Bulgares, Philippe Léotard, Magma, Richard Bohringer, MC Solaar, Kraftwerk, les Cramps, les Nègresses Vertes, Fishbone, Willy de Ville, Ronny Jordan, Calvin Russel, les Damed et le Bag ...

En mai 90, à la fin de la première saison, les propriétaires du théâtre encouragés par le voisinage, refusent de prolonger le bail. Les raisons invoquées sont multiples : nuisances sonores, public jugé dépravé, programmation faisant la part trop belle aux « étrangers ». La réaction du public, des artistes, des médias et des partenaires institutionnels est immédiate et spontanée : 20 000 pétitions en deux semaines, un concert de soutien réunit les 15 artistes-phares de la saison, Jack Lang se déplace à l'Aéronef, accompagné de journalistes de la presse nationale, du préfet et d'un grand nombre d'élus et de notables de la région. L'aventure allait pouvoir continuer...

C'EST DE MOZART QU'ON SE LIBÈRE

Jusqu'au 5 mai, le 5^e festival Mozart sera lyrique, symphonique, de chambre et ... itinérant : 14 villes de la région accueillent une ou plusieurs des 33 manifestations, dont 4 opéras, qui cette année célèbrent la liberté.

« Carmen » de Bizet, « Aïda », « Nabucco » et « La Traviata » de Verdi sont les têtes d'affiche d'un festival pourtant estampillé Mozart. Mais depuis 1991, le festival, né en 1989 de l'initiative de Radio-Classique et de Région-Câble n'est plus exclusivement consacré à Wolfgang-Amadeus, mais « au caractère universel de la musique classique ». Ainsi la programmation est-elle désormais alimentée à 70% par d'autres grands compositeurs, réunis cette année autour du thème de « la liberté ». Et Roberte Mamou, la directrice artistique, de s'en tirer par une jolie pirouette : « L'amour de la liberté et la souffrance de la non-liberté sont d'ailleurs très présents dans l'œuvre de Mo-

zart ». Soit. Et parce que « ce 5^e festival défend aussi la liberté de durer », on prépare déjà une 6^e édition, au cours de laquelle on voyagera l'an prochain en Europe du Nord, en compagnie d'un « Wolfgang sans frontière », entre France, Belgique, Hollande et Angleterre. En guise de lien, une journée « artistes sans frontière » est annoncée en mai 94.

Hormis une programmation riche de 33 spectacles (dont 20 concerts de chambre et cinq symphoniques donnés par cinq grands orchestres européens) et marquée par l'entrée en force de l'opéra, hormis une décentralisation accrue en 11 villes du Nord et 3 du Pas-de-Calais, le 5^e festival Mozart accorde cette

année une place importante au public jeune. 4 000 collégiens sont invités à des concerts ou à des répétitions. Le demi-tarif est généralisé pour les moins de 16 ans et pour les titulaires de la carte culture-collège éditée par le conseil général. Les abonnés (la carte est à 160 F) ont droit aussi au demi-tarif, ainsi que les étudiants, les demandeurs d'emplois et les vermeils. Le festival qui souhaite atteindre les 50 000 spectateurs bénéficie d'un budget de 8 millions de francs, dont 4,5 millions financés par les sponsors privés qui participent chacun à un spectacle. Le conseil général donne 1,5 million et les collectivités locales 500 000 F. Les places vendues rapportent 1,5 million.

O. M.

• **Festival Mozart, 38, avenue du Peuple-Belge, Lille. T 20.0616.34 et 20.06.61.84.**

FOLLEMENT MUSICAL!



Le Quatuor : à vous sonner les tympanans ! (photo O. Bangoura).

Le Prato se sent bien à l'étroit dans son théâtre de poche de la rue Buffon. Aussi n'hésite-t-il pas à déborder de Moulins, port d'attache du théâtre international de quartier, pour animer le théâtre des Cordières et autres lieux de Seclin, ou encore, pour investir le bon vieux Sébasto, le temps d'une semaine follement musicale, du 9 au 12 mars. Avec quatre spectacles au programme :

• **Le 9 mars, 20 h 30, « Le bourgeois gentilhomme »** : pour amuser le Roi-Soleil, Molière avait imaginé avec Lulli, cette comédie-ballet. A la cour, on s'exclaffa avec délice. Au Sébasto, Alain Sachs donnera au personnage de M. Jourdain, une dimension suffisamment enflée pour crever de rire, à tout instant. Alain Sachs sera accompagné dans ses frasques et turqueries, par le Quatuor, que l'on retrouvera le lendemain dans leur propre spectacle.

• **Le 10 mars, 20 h 30, « Le Quatuor »** : un violoncelle, un alto et deux violons. Quatre francs-tireurs, icono-

clastes inclassables, musiciens, chanteurs, comédiens, mimes. Et une idée simple : désacraliser la musique classique. Ils vous balancent du Bach, du Beatles ou du Luis Prima, avec rigueur et décontraction, sans jamais oublier de vous faire rire. Accord parfait.

• **Le 11 mars, 20 h 30, « T.S.F. »** : deux filles, deux garçons, ça vous fait un quartet vocal burlesque de la wap doo wap génération. Ils swinguent sur les grands standards de jazz et chantent leurs propres compositions. Ce qui ne les empêche pas d'aller faire un tour vers le musette et le répertoire Bourvil-Fernandel. Leur big band se résume à un musicien unique.

• **Le 12 mars, 20 h 30, « Les Broc's »** : un concert qui mêle avec une pêche d'enfer (du Nord), reggae, picardo-funky, béguines meringuées et Landru-slowns. Avec Gilles Defacque, en perfecto et toute sa bande d'invités.

• **Renseignements : Le Prato, tél : 20.52.71.24 et 20.53.20.50.**

CHICORÉE DU NORD

Au musée Comtesse, la chicorée est reine. On prétend la boisson généreuse et tonique. A l'image des habitants de notre région. Une dégustation offerte à chaque visiteur de la double exposition actuellement présentée, vous permettra aisément de le vérifier. Jusqu'au 17 avril.

Quand au XVIII^e siècle, le café s'impose peu à peu en Europe, la chicorée se répand comme boisson matinale, pure au mélangée. « Lancée » par le blocus continental napoléonien qui empêchait l'approvisionnement en café, la consommation de chicorée, jusqu'alors limitée aux hospices et hôpitaux pour ses vertus digestives et purgatives, se développe lentement. D'abord cultivée dans

le valenciennois (Onnaing) et le cambrésis, elle atteint la région lilloise, le béthunois, puis les Flandres. Très appréciée des ouvriers agricoles et des mineurs, elle est torréfiée dans des dizaines de fabriques, chaque ville ou presque ayant la sienne, à l'instar des brasseries. Au début de ce siècle, une quinzaine de marques domine le marché : Leroux, déjà leader, Williot à Poix-du-Nord, Lestartuit à La Bassée... La première guerre oblige les planteurs et manufacturiers à se replier sur le littoral, où se situent, aujourd'hui encore, 90% de la production.

Le musée Comtesse retrace deux siècles d'histoire de la chicorée dans le Nord (culture, récolte, fabrication, commercialisation) et présente la collection de faïences et de porcelaines d'Alain et Robert Leroux : plus de 120 pièces du XV^e au XIX^e siècle, céramiques pharmaceutiques, liées à la chicorée et qui, le plus souvent, firent partie des apothicaireries des hospices et hôtels-dieux européens.

• **Jusqu'au 17 avril, musée Comtesse, rue de la Monnaie à Lille. T 20.49.50.90.**





Spie-Citra est une entreprise générale et régionale. Présente dans vos régions au travers de ses filiales (SCGPM, Spie-Citra Ile-de-France, Spie-Citra Nord, Spie-Citra Sud-Est, Spie-Tondella, Spie-Citra Midi-Atlantique) elle a appris, à vos côtés, que les besoins des hommes sont multiples. Pour y répondre, elle met en œuvre les savoir-

faire et les métiers nécessaires aux petits comme aux grands ouvrages : Immobilier, Aménagement, Logements, Equipements Publics, Bureaux, Réhabilitation, Bâtiments Industriels, Parking, Génie Civil et Ouvrages d'art, Canalisations, Travaux Maritimes et Fluviaux.
Spie-Citra Groupe Spie-Batignolles

L'importance que nous accordons à chacun de nos ouvrages est égale au plaisir que vous aurez à les utiliser.



*Au service
de votre
environnement*

*LA SOCIÉTÉ T.R.U. ENGAGE
7 JOURS SUR 7 TOUS SES MOYENS
AU SERVICE DE LA PROPRETÉ
DE LA VILLE DE LILLE.*



Traitement des Résidus Urbains

62, rue de la Justice - B.P. 1063 - 59011 Lille Cedex
Téléphone : 20.78.52.52 - Télécopie : 20.30.96.07
Télex : 120 913

REFLEX - Photo Light Motiv : Eric Le Brun

TOURNAI GRANITS 27, rue de l'Escalette
7500 TOURNAI
Tél. 19/32.69.21.24.24

Mouscron Granits

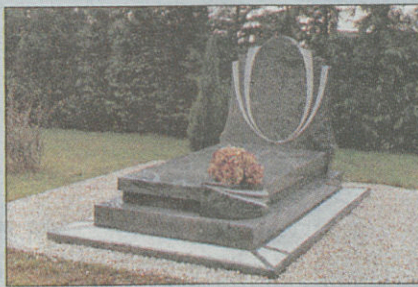
21-23, rue de l'Atre
7700 MOUSCRON
Tél. 19/32.56.84.20.70

**UN FUNÉRAIRE DE QUALITÉ A LA PORTÉE DE TOUS :
C'EST ENFIN DEVENU UNE RÉALITÉ**

Monuments de 4 500 F T.T.C. à 7 500 F T.T.C. et de 9 800 F T.T.C. à 11 500 F T.T.C.

QUALITÉ

300 monuments en stock



25 sortes de granit

PRIX

GARANTIE

PAIEMENT EN 4 FOIS SANS FRAIS

NE TROUVEZ VOUS PAS QUE CELA VAUT LE DÉPLACEMENT ?

Venez vous rendre compte sur place, nous sommes en venant de Lille à 17 minutes de Tournai et en venant de Tourcoing-Roubaix à 10 minutes de Mouscron.
Pour vous rendre à Tournai prendre direction BRUXELLES sortie 34, suivre centre ville, passer 2 feux rouge puis 2^e à droite.
Pour vous rendre à Mouscron prendre Mont-à-Leux, direction G.B.

POSE ET TRANSPORT = GRATUIT.

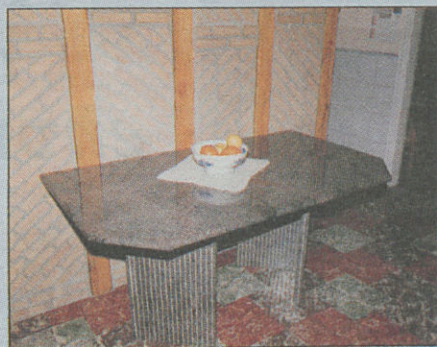
PORTES OUVERTES du 19 février au 27 inclus
Ouvert de 9 h à 12 h le mercredi - jeudi - samedi • de 14 h à 18 h les dimanches.

* Cadeau sur commande de monument 200 x 100
UNE JARDINIÈRE ET 2 VASES
* sauf sur monument en promotion

- 10% sur REMISE de ce bon*

Les mêmes maisons vous offre à des prix défiant toute concurrence la possibilité de réaliser tous vos rêves en matière d'ameublement en marbre et granit : table de salon, de salle à manger, plan de travail par cuisine, salle de bains, escalier, terrasse, etc.

MARBRE de 1^{re} qualité



25 sortes de granit

- 10% de REMISE SUR GRANIT ET MARBRE EN PROMOTION

Venez nous voir et nous parler de vos désirs, nous les réaliserons dans les moindres détails. **DEVIS GRATUITS**

LE GRANIT - LE MARBRE : matières nobles et majestueuses pour agrémenter vos intérieurs !

Si vous voulez nous rencontrer chez vous, tél. 19/32.69.21.24.24

Si vous voulez nous rendre visite les mercredi - jeudi - samedi toute l'année de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.



TOURNAI GRANITS 27, rue de l'Escalette
7500 TOURNAI
Tél. 19/32.69.21.24.24

Mouscron Granits

21-23, rue de l'Atre
7700 MOUSCRON
Tél. 19/32.56.84.20.70